Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 3 SEPTEMBRE 1919. — No. 26

Un troisième parti

Sommes-nous à la veille de voir un nouveau parti s'introduire dans notre vie politique et se constituer des cadres solides à côté des deux groupes exclusifs anciens? Tout semble l'indiquer. L'idée a fait un rapide chemin en ces derniers temps, à la faveur de la période d'effervescence provoquée par les multiples problèmes de guerre et d'après-guerre. Les gardiens farouches de la pure tradition parlementaire britannique avaient coutume de se voiler la face, naguère, devant cette dangereuse innovation. Ils ne s'en effarouchent plus aujourd'hui, et de tous côtés l'on attend avec intérêt la naissance du nouveau parti des cultivateurs.

C'est de l'Ontario que doit venir la première initative. Les élections dans cette province auront lieu probablement dans la première quinzaine d'octobre. Les Fermiers Unis ont décidé de présenter des candidats dans toutes les circonscriptions rurales. Il est difficile de prévoir quelle sera l'étendue de leurs succès; mais ils sont bien organisés et ont déjà montré leur force en enlevant plusieurs sièges au gouvernement dans des élections partielles récentes. Qu'ils réussissent—comme ce n'est pas douteux—à avoir dans la prochaine assemblée législative un groupe de députés résolus, fidèles au programme qu'ils se sont tracé, et ce groupe détiendra vraisemblablement la balance du pouvoir; le gouvernement, quel qu'il soit, ne pourra réunir une majorité sans son concours, et de toute façon il exercera une influence heureuse dans l'administration des affaires de la province.

Mais ce n'est pas dans le domaine provincial seulement que les cultivateurs organisés veulent faire entendre leur voix; ils se préparent non moins activement en vue des prochaines élections fédérales. Encore, l'Ontario tient la tête et l'Ouest s'efforce de marcher sur ses pas. Si le nouveau ministre des finances de M. Borden et le nouveau chef de l'opposition libérale éprouvent certaines difficultés à se trouver un fief électoral, c'est parce que l'un et l'autre répugnent à [illegible] la lutte au candidat des Fermiers Unis, qu'ils trouvent partout devant eux.

D'aucuns s'étonneront peut-être que les fermiers prennent une décision au moment précis où les libéraux viennent d'endosser pour ainsi dire le programme du Conseil canadien d'Agriculture. C'est qu'ils ont été à même de constater, à la lumière des événements, ce que valent les programmes et les promesses des partis existants. D'où leur résolution bien arrêtée de ne plus s'en remettre à aucun pour la conduite de leurs propres affaires.

La naissance d'un troisième parti accomplirait dans nos mœurs politiques une révolution bienfaisante. Certains pays souffrent de l'émiettement des activités en de multiples factions; chez nous, avec la lutte circonscrite entre rouges et bleus, toute l'ambition des deux partis rivaux consiste à conquérir le pouvoir et à le garder envers et contre tout, souvent au détriment des principes et de l'intérêt général du Canada. Quel rôle utile pourraient jouer des parlementaires véritablement indépendants qui décideraient de chaque question au mérite, en dehors de tout esprit de parti !

L'agriculture, avec les idées de tradition, d'attachement au sol, de sage progrès qu'elle développe, représente une force réelle, inexploitée encore dans notre milieu politique et social. Des hommes qui s'inspireraient de ces idées seraient en mesure d'infuser dans notre vie nationale un sang nouveau et d'exercer une influence salutaire. A une époque d'incertitude et de malaise, où l'on éprouve le besoin de faire appel à l'élément stable et pondéré pour réprimer certaines tendances inquiétantes, la création d'un centre agricole vient à son heure. Tout n'est pas parfait, assurément, dans le programme des Fermiers Unis et des Grain Growers et nous ne saurions en accepter tous les articles; mais il possède dans l'ensemble une valeur constructive qui ne peut que bénéficier à la masse.

DONATIEN FRÉMONT.

UN LIVRE CANADIEN

Nous pouvons désigner de ce qualificatif, sans plus, le livre de M. Arthur Hawkes, *The Birthright* (1), publié il n'y a pas très longtemps et qui commence à avoir une vogue semblable à celle du *Clash*, lequel en quelques mois a [illegible] en des milliers de mains et [illegible] des masses de préjugés.

Un livre *canadien* écrit en anglais! C'était bien jusqu'à ces derniers temps, on peut le dire, une chose inouïe. Que ce livre ait été écrit par un Anglais d'Angleterre, devenu intensément canadien, c'est une autre surprise.

M. Hawkes est un observateur et un penseur. Il a vu que le colonialisme est le mal profond dont souffre le Canada. Dans une série de vingt-deux chapitres, pas du tout ennuyeux, il se charge de le démontrer, et sa preuve est irréfutable. Il juge au mérite notre politique canadienne devenue d'une servilité inconcevable, surtout depuis la guerre..

Du seul fait que l'auteur développe la thèse canadienne, il se trouve lui, Anglais et protestant, en sympathie avec la plupart des idées des Canadiens français. Son ouvrage pourtant n'est ni un pastiche, ni une doublure du *Clash*, quoique sur plus d'un point il aborde les mêmes questions et du même point de vue: c'est un tableau d'histoire toute contemporaine rattachant aux méfaits du colonialisme les erreurs de notre gouvernement et les divisions qui paralysent le progrès de notre pays.

Nous croyons avec l'auteur que l'entente plus cordiale entre les deux grandes races canadiennes se fera, non par une fausse conciliation qui n'a abouti jusqu'ici qu'à une complète faillite, mais par l'exposé courageux et franc de toute la vérité, par la connaissance de la situation telle qu'elle est. L'union se fera dans le développement d'un patriotisme commun prenant désormais son inspiration unique de l'idée canadienne et de l'amour du Canada. Plus qu'on ne croit peut-être, il y a un élément considérable chez nos compatriotes de langue anglaise commence à voir clair et qui est en train de se faire une mentalité différente de celle que lui ont imposée les bourreurs de crâne impérialistes.

Un journal anglais ou une grande revue qui aurait pour programme la diffusion des idées du *Birthright* et du *Clash*, ferait, c'est incontestable, un bien immense. Souhaitons que la mentalité juste qui se révèle dans ces deux ouvrages, se fortifie et se propage. Nous pourrons alors espérer une entente prochaine entre tous les Canadiens enfin unis par un commun patriotisme plaçant le Canada au premier plan de sa considération.

A. F. A.

(1) *The Birthright* par Arthur Hawkes. Chez Dent & Sons, Toronto, ou aux bureaux du *Devoir*, Montréal. Prix $3.00, plus 26 sous pour envoi par la poste recommandée.

SIMPLES NOTES

C'est aujourd'hui le cinquième anniversaire de l'élection de S. S. Benoît XV au Souverain Pontificat. Quelles années d'angoisse pour le Père commun de tous les fidèles dont le cœur débordant de charité a été abreuvé d'amertume et d'ingratitude! Prions pour le Pape et demandons à Dieu que tous les peuples comprennent enfin qu'il n'y a de salut pour la société que dans la pratique des enseignements infaillibles qui nous sont transmis par le représentant visible de Jésus-Christ. C'est là que se trouve la voie, la vérité et la vie.

* * *

On a annoncé dans les cours civiles, à Winnipeg, qu'il y avait onze cents demandes de divorces inscrites devant le tribunal qui doit reprendre ses sessions de l'automne le 15 septembre. Les demandes en majorité sont faites par des soldats. Il y aura six juges pour entendre ces causes. Quelle que soit la décision civile, il faut bien se rappeler que pas un seul de ces divorces ne sera valide devant Dieu pour ceux qui sont légitimement mariés.

* * *

Le Star *de Saskatoon est convaincu que le mouvement des fermiers n'est pas une ébullition transitoire de sentiment politique, mais l'aboutissement logique des conditions qui prévalent au pays. "Et il croîtra en force", dit-il.*

* * *

Les conservateurs de l'Ontario, inquiets de l'activité des Fermiers Unis, qui choisissent partout des candidats pour les prochaines élections provinciales, cherchent à créer l'impression que ces derniers ne sont que des libéraux déguisés. Leur journal, le Sun, *proteste et cite les cas de six ou sept circonscriptions où les Fermiers Unis ont placé des candidats en opposition aux libéraux.*

* * *

Le correspondant d'Ottawa du Free Press, *parlant des difficultés qu'éprouvent sir Henry Drayton et l'hon. Mackenzie King à se trouver des sièges, fait remarquer que pareil ennui ne se présentait pas autrefois. En deux tours de main on avait fait une petite combinaison et le candidat était élu par acclamation. Les temps sont changés: les chefs de parti ne mènent plus les électeurs par le bout du nez. C'est bon signe.*

* * *

On se prépare activement, en France, aux élections législatives qui auront lieu le mois prochain. Les royalistes eux-mêmes, après s'être désintéressés de la lutte pendant de longues années, paraissent décidés à présenter un certain nombre de candidats. Au nombre de ceux-ci figurera certainement Léon Daudet, qui s'est acquis un renom mérité par sa belle campagne contre les ennemis de l'intérieur. On lui prête l'intention de briguer les suffrages populaires à Paris même.

* * *

A la Semaine Sociale de Metz, un des orateurs a préconisé pour réforme électorale un régime qui accorderait au père de famille un nombre de voix proportionné au nombre de ses enfants. Ce serait une réforme très juste, sauvegardant l'unité et la hiérarchie de la famille qui se trouverait ainsi représentée logiquement par son chef naturel.

* * *

L'affaire du noviciat des Jésuites de Guelph va être reprise devant la commission royale lundi prochain. Les accusateurs sont sir Sam Hughes et le ministre méthodiste Palmer, qui cherchent à établir que le ministre de la Justice a fait acte de partialité. Les Orangistes se sont appliqués à faire le plus de tapage possible avec cette affaire qui leur a attiré une première déconvenue. Pas un seul déserteur ou insoumis n'a été trouvé au noviciat.

* * *

A quoi tient la gloire! Les distinctions honorifiques accordées par le roi aux militaires dans l'Empire britannique, le mois dernier, représentent en rubans la jolie longueur de 250 milles. Un volume ne suffirait pas à publier tous les noms des décorés. Autant dire que tout le monde l'a été. La vanité s'en accommode, mais où est donc la distinction?

* * *

La situation ouvrière en Angleterre devient alarmante. Si les unions ouvrières continuent à réclamer des salaires plus élevés et des heures de travail moindres, le coût de la production deviendra tellement élevé que la perte de la suprématie commerciale de l'Angleterre et la destruction même de son commerce sont à craindre, nous assure un économiste qui a séjourné à Londres.

* * *

Du Maritime Province: *"Il nous semble qu'il y a tout à dire en faveur de l'étude du français et rien contre. Une connaissance du français est un talent précieux dans toutes les situations; dans un pays comme le Canada, il a une valeur commerciale, pour ne pas dire plus; au point de vue politique, il est essentiel. Nos autorités en matière d'éducation devraient lui accorder plus d'importance qu'elles ne font. Très peu de gens tiendront à être surpris en train d'apprendre l'allemand aujourd'hui, et l'occasion est belle de donner une plus grande importance au français dans nos écoles et nos collèges. Les parents ne sauraient rendre un service plus signalé à leurs enfants en matière d'éducation qu'en les encourageant de bonne heure à se mettre sérieusement à cette étude."*

* * *

Le "War Office" à Londres publie une revue de tous les articles politiques qui ont paru dans la presse étrangère. Cette revue hebdomadaire est rédigée par 120 experts. Les documents qui sont publiés dans cette revue le sont en vingt-sept langues. L'objet de cette publication est de surveiller et de contrôler la presse du monde entier.

* * *

Le millionnaire Carnegie disait toujours qu'il voulait donner toute sa fortune et mourir pauvre. Il lui restait cependant encore la bagatelle de 50 millions pour ses vieux jours lorsqu'il est mort à plus de quatre-vingts ans.

* * *

"Carnegie, Weyerhauser et Rockefeller, remarque la Justice, *de Holyoke, ont tous commencé avec rien. Un calcul fait par la* Tribune, *de Chicago, a révélé que sur vingt des hommes les plus riches des Etats-Unis, quatorze ont d'abord servi dans des emplois très obscurs, et que la plupart d'entre eux n'avaient pas même reçu une bonne instruction à l'école publique. En face de pareilles constatations en ce pays où la poche prime l'intelligence, combien de gens vont se dire: "Go to school? — What's the use?"*

* * *

Le parlement suisse se réunit le 15 septembre en session spéciale pour déterminer l'attitude qu'il doit prendre à l'égard de la Société des Nations.

Les Evénements

Ouverture du Parlement

Ottawa.—La session spéciale du parlement s'est ouverte lundi après-midi à 3 heures. Le discours du trône est fort bref. Il fait allusion à la chaleureuse réception que reçoit partout le Prince de Galles, et affirme que les liens qui unissent la mère-patrie et les dominions n'ont jamais été plus forts et plus étroits que maintenant.

Le programme de la session tel qu'indiqué dans le discours du trône se limite à la ratification du traité et à l'adoption de mesures rendues nécessaires par le rétablissement de la paix. Il y est aussi question de mesures financières qui peuvent être requises "par rapport au traité et pour autres fins".

La députation de Québec a applaudi sir George Foster qui s'est risqué pour la première fois à parler français sur l'ordre du jour.

Le Prince de Galles pose la pierre angulaire de la tour du Parlement

Une foule immense s'est rassemblée lundi matin sur la colline du Parlement pour assister à la pose de la pierre angulaire de la tour de la paix qui dominera les nouveaux édifices du Parlement d'Ottawa.

La cérémonie eut lieu vers 11 h. de l'avant-midi. Le Prince de Galles était escorté du Gouverneur Général et d'un grand nombre de dignitaires. M. Borden prononça un discours. Dans sa réponse, le Prince rappela que la première pierre des anciens édifices fut posée par son grand père, le roi Edouard, lorsqu'il était Prince de Galles, et que la pierre angulaire de l'édifice actuel fut posée par son oncle le duc de Connaught.

Le Prince de Galles se servit d'une riche truelle d'argent présentée par le ministre des travaux publics pour la cérémonie.

Un grave danger menace la foi catholique en France. On rapporte que dans les régions dévastées de nombreuses sectes américaines travaillent en ce moment, sous couleur de charité, à implanter le protestantisme chez les orphelins et à ravir aux petits Français la foi de leur baptême. Certains aveux publics prouvent qu'une campagne ardente se prépare contre le catholicisme en France, et qu'elle battra bientôt son plein.

* * *

Un astronome américain vient de découvrir une nouvelle comète qui est visible à travers un petit télescope dans la direction de l'est sur le soir. Elle se dirige rapidement vers le nord et semble très près de la terre.

* * *

Le ténor Caruso a reçu, paraît-il, une offre de $10,000 par soirée pour chanter à Mexico, nous disent ses amis de New-York. L'offre n'est pas facile à contrôler et l'affaire ressemble fort à une réclame de Barnum. Il faut de l'épatant pour le public américain.

* * *

Donoso Cortès a prononcé ces paroles: "Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que, si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières."

* * *

Aux aspirations des sociétés modernes comme des intelligences vers l'unité, la seule réponse est le catholicisme.

* * *

Taine, qui n'était pas un clérical, a dit des principes de la Révolution. "Ce sont des poignards dirigés contre la société humaine et il n'y a qu'à pousser le manche pour faire entrer la lame."

Mort du général Botha

Le général Louis Botha, premier ministre de l'Union Sud-Africaine, est mort subitement des suites d'une attaque d'influenza. Il était de retour d'Europe, où il avait été signer le traiter de paix, depuis un mois à peine.

Louis Botha était né à Greytown, Natal, en 1863. Au commencement de la guerre des Boers, en 1899, il joignit l'armée de ceux-ci et s'éleva rapidement jusqu'au haut commandement. A la mort du général Joubert, il devint généralissime à sa place. Après la chute de Prétoria, il réorganisa les Boers en vue d'une guerre de guerilla prolongée et il résista aux Anglais jusqu'en 1901.

La paix faite avec l'Angleterre, Botha joua un rôle important dans la période de reconstruction. Lorsque le Transvaal obtint son autonomie en 1907, il fut appelé à former un gouvernement. A la déclaration de la grande guerre de 1914, le général Botha prit le commandement des armées de l'Union dans le Sud-ouest Africain, remportant un succès complet et forçant les troupes allemandes dans cette région à se rendre. Avec le général Christian Smuts, le général Botha signa le traité de paix avec l'Allemagne au nom de son pays.

McKenzie King candidat dans l'Ile-du-Prince-Edouard

Selon toute apparence M. McKenzie King, le nouveau chef de l'opposition sera candidat dans le comté de Prince, Ile du Prince-Edouard, à la prochaine élection du 27 octobre. La candidature a été offerte et l'on croit qu'il acceptera une nomination unanime. Ce comté était représenté aux dernières élections par le capitaine Joseph Read, libéral qui eut une majorité de 324 sur son neveu et adversaire A. A. Lefugey.

On découvre de l'or au Pas.

Le Pas, Man.—J. P. Gordon a découvert de l'or à Copper Lake. Il a frappé une veine de six pieds de large avec une raie de quatre pouces de quartz et d'or. Le commissaire Wallace, qui a examiné les échantillons, a déclaré qu'il n'avait encore jamais eu connaissance d'une aussi riche découverte. Prospecteurs et mineurs se rendent en masse sur les lieux.

Acland sera le troisième commissaire

Ottawa.—F. A. Acland, sous-ministre du travail, a été nommé troisième membre de la commission du commerce sans salaire. On croit que cette nomination n'est que temporaire et que le gouvernement, après en avoir conféré avec le juge Robson et M. O'Connor, fera plus tard une nomination permanente. L'expérience acquise par M. Acland en enquêtant sur le haut coût de la vie et les conditions qui l'ont fait naître, le mettra en mesure, pense-t-on, de se rendre très utile comme membre de la commission pendant la première période de son travail.

La "One Big Union" n'a pas de succès en Saskatchewan

Dans l'opinion de R. A. Rigg, organisateur de l'Internationale pour l'Ouest, le mouvement de la "One Big Union" est définitivement défait à Régina, Saskatoon et Moose Jaw. On relève très peu de sentiment en sa faveur dans ces villes et à part quelques rares exceptions, les unions s'enrôlent sous la bannière de l'Interprovinciale.

Le nouvel emprunt national demandera 250 millions

C'est du 27 octobre au 15 novembre que se fera la campagne du nouvel emprunt national qui s'est fixé pour objectif la somme de $250,000,000. Les bons de l'emprunt ne seront pas exempts de la taxe du revenu.

Le cardinal Mercier aux Etats-Unis

Le cardinal Mercier est parti hier de Paris pour un voyage aux Etats-Unis et au Canada où il vient apporter les remerciements de la Belgique pour la sympathie qui lui a été témoignée. On dit qu'il a aussi reçu la mission délicate de faire connaître au président Wilson les vues du Saint Siège au sujet de la Société des Nations.

La police provinciale devra rechercher les profiteurs

Le juge Robson, président de la commission de commerce, a télégraphié au procureur général de chaque province pour que la police provinciale soit chargée de s'enquérir dans chaque localité du prix des denrées, de la quantité en main, et de la situation générale.

L'immigration sera suspendue pendant deux ans aux Etats-Unis

M. Johnson, président du comité de la Chambre d'Immigration, vient d'introduire un bill qui aura pour effet d'arrêter toute immigration durant deux ans et de déporter tous les étrangers qui retardèrent leur nationalisation afin d'éviter le service militaire durant la guerre. Après cette période de deux ans, aucun étranger ne pourra entrer aux Etats-Unis sans un passeport ou sans une déclaration écrite exprimant son intention de devenir sujet américain. La fraude sera punie par cinq ans d'emprisonnement et par la déportation. Seuls les étrangers résidant aux Etats-Unis pourront recevoir leurs parents, leurs grands-parents, leurs filles non mariées ou veuves, et leurs fils âgés de moins de 16 ans, si cependant ces parents ne sont pas des sujets ennemis. Les visiteurs étrangers pourront voyager avec un passeport. Ce bill aura pour effet surtout de garder hors du pays les Japonais.

Les étrangers après avoir reçu leurs papiers de nationalisation devront rester cinq ans aux Etats-Unis avant d'être formellement citoyens américains. Si un étranger, après huit ans de résidence en Amérique n'est pas sujet américain, il sera déporté.

Le colonel Barker premier dans la course aérienne New-York—Toronto

Le colonel Barker, le fameux aviateur canadien, qui pilotait un Fokker allemand capturé, est arrivé premier dans la course aérienne New-York—Toronto aller et retour, gagnant le prix de $10,000 qui était offert. Le colonel, qui a eu la main gauche blessée outre-mer au cours d'un engagement aérien, n'a pu se servir du compas pour rectifier son itinéraire et a dû s'en rapporter à sa mémoire. Une trentaine d'aviateurs ont accompli le voyage dans le délai voulu.

On va contrôler le prix du sucre

La commission du commerce a pris des mesures pour contrôler le prix du sucre. Les raffineurs ne pourront plus disposer de leurs produits de certaine façon qui doit forcément en faire monter le prix. L'exportation du sucre du Canada se trouve particulièrement restreinte. La commission tient en ce moment une enquête à Montréal sur cette question importante.

Souvenir d'instituteur

Cela remonte déjà loin! Mon Dieu! la vie coule si vite, que bien des souvenirs, et des meilleurs, nous échappent à notre insu. J'avais alors noté ce fait parce qu'il me semblait digne de mention, et que, il faut bien l'avouer sans fausse honte, j'étais profondément ému.

En ce temps-là, comme aujourd'hui, j'avais l'honneur d'être maître d'école... Fi donc! Maître d'école! "Un homme intelligent et instruit fait autre chose"... [illegible] il se livre au commerce, il spécule, il se sert de son instruction enfin et finit par mourir possesseur d'une fortune rondelette honnêtement amassée!... Que voulez-vous, j'ai toujours cru que je manquais d'intelligence pratique—dans le sens moderne du mot. J'ai suivi, je l'espère, l'appel de Dieu. L'enseignement est une vocation, et des plus nobles. Donner l'éducation et l'instruction, former le cœur, développer l'intelligence des enfants; [illegible] de leurs jouissances, être triste de leurs tristesses, avec eux et pour eux se faire jeune... voilà ce [illegible] ai aimé.

J'étais donc maître d'école et [illegible]ment, certains avis toujours les mêmes, et toujours ou[illegible] commençaient à m'énerver. "P[illegible]rez-vous, au plus tôt, un [illegible] cahier".—C'était peu [illegible] la vérité, aussi tous mes [illegible] de répondre gentiment: "Oui, monsieur le maître." Et je recommençais le lendemain? Que faire, en classe, lorsqu'on vous confie soixante ou [illegible] bambins éveillés, remuants à l'excès, et qui ne demandent qu'à s'occuper, quand les outils manquent. Je pris donc mon courage à deux mains; et un beau jour, tous mes arriérés revinrent du magasin de l'école, munis des objets depuis longtemps nécessaires. Je dis tous, je me trompe: un seul, malgré mon ordre formel, était demeuré à son pupitre: et comme je lui renouvelais la même [illegible] il s'avança timidement vers moi. "Monsieur le maître, maman n'a plus d'argent à me donner, si vous vouliez me prêter cinq sous? elle vous les rendrait sûrement, car elle travaille fort"...

C'était un tout petit enfant, aux yeux bleus, fleurs de franchise et de candeur; doué d'une intelligence précoce, attentif, studieux, prévenant, très [illegible] pour son âge et timide à l'excès; ne se mêlant point aux jeux turbulents de ses petits camarades, et semblant s'en éloigner un peu à cause de ses habits rapiécés... Il s'appelait Jean-Paul et c'était mon meilleur élève.

Jean-Paul m'exposant sa demande en enfant bien élevé...et je vis deux grosses larmes perler aux coins de ses yeux. J'ouvris mon gousset avec plaisir, et Jean-Paul fut heureux. Il était jeune, sept ou huit ans au plus, mais dans sa vie déjà, bien des petites amères, bien des douleurs ignorées, au plus profond de son cœur d'enfant, fermé aux confidences.

Je voulus le mieux connaître. Je m'informai de sa famille. Elle n'était arrivée que depuis peu de temps dans le quartier, et se composait du père et de la mère et deux enfants. Quant au reste on n'en connaissait rien. D'où venait cette famille? Quelle occupation avait le père? Quels étaient ses moyens d'existence? Autant de mystères. Je jugeai d'après les manières affables de Jean-Paul, que son éducation première avait dû être soignée, mais ses parents étaient pauvres, nécessiteux même.

—"Que fait ton père? demandai-je à Jean-Paul, pendant une récréation de l'après-midi, car j'avais résolu de forcer le mystère dont cette famille s'entourait.

—"Papa? je ne sais pas, Monsieur, me répondit-il, étonné et presque honteux de sa réponse. Il se reprit pourtant:—"Il a été marchand à la campagne... mais j'étais jeune alors, et je ne me rappelle pas; maman nous dit qu'il a été malchanceux... ici papa ne fait pas grand'chose, il vient rarement à la maison, et ne donne jamais rien à maman". Et le rouge monta à ses joues... pudeur instinctive, douleur filiale, de dévoiler des secrets qu'il aurait préféré garder pour lui seul

—"Et cette bonne maman doit se fatiguer beaucoup, n'est-ce pas, mon enfant, pour vous nourrir et vous habiller?

—"Oh oui, reprit-il vivement, comme elle travaille! Si vous saviez, Monsieur! et elle ne mange presque pas pour que nous en ayons plus...et puis elle ne gagne pas gros.—"Et sais-tu pourquoi ton père ne lui donne pas d'argent? repris-je, de plus en plus intéressé. Ses yeux limpides se levèrent sur moi, en une muette interrogation de surprise:—"Pourquoi il n'en donne pas?... Quand papa vient chez nous, il paraît toujours fâché, et ne veut jamais que nous l'embrassions, comme autrefois; il dit que nous ne méritons pas qu'il nous fasse vivre et va jusqu'à faire pleurer ma bonne maman en lui ôtant tout ce qu'elle a gagné... après il s'en va."

Jean-Paul s'arrêta, songeur, comme pour se souvenir d'une chose oubliée depuis longtemps ... longtemps...

—"Une fois je l'ai vu... accompagné de deux hommes, laids, malpropres, couverts de boue! Je me souviens qu'on avait dit "Sales ivrognes!" Savez-vous ce que c'est qu'un ivrogne, Monsieur!"

Je ne voulus pas blesser ce cœur ingénu: "Un ivrogne, mon pauvre enfant, lui dis-je, le cœur angoissé, c'est un malheureux pour qui il faut beaucoup prier."

—"Et si je priais pour papa, vous croyez que maman ne pleurerait plus, qu'elle serait heureuse encore? questionna fébrilement le petit Jean, avec des sanglots dans la voix.

Je lui répondis: "Oui, certain!" Et pendant que plongé dans de tristes pensées, je songeais à ce brave père de famille—tombé si bas, victime de l'alcool maudit, mon petit ami s'en allait joyeux, l'espérance au cœur—la joie dans l'âme...sa mère ne pleurerait plus, elle redeviendrait heureuse... et ce serait par ses prières!

Jean-Paul les savait bien ses prières; il les disait avec ferveur. Mais jamais il ne songeait à son père qui les faisait tous pleurer. La mère avait-elle oublié, dans sa douleur, dans son travail de tous les jours, de faire prier le fils pour l'époux indigne, pour le père ivrogne et, hélas! pour le chrétien coupable? Je ne sais.

* * *

Les jours passaient, les semaines succédaient aux semaines, les mois aux mois, avec cette rapidité singulière que donne une occupation uniforme toujours la même aux mêmes heures. Jean-Paul était premier de la classe, il était encore aussi grave, mais moins triste, car il avait plus d'espoir! Deux fortes pensées l'occupaient. Se préparer à sa première communion et sécher les larmes de sa mère. Nobles pensées, venant d'un cœur affectueux et reconnaissant.

Au mois de mai 190.., sa famille fut chassée du logis par le père. Il fallut s'en aller. Jean-Paul vint en pleurant m'annoncer son départ. Et je perdis de vue le premier de mes bons élèves. Il m'avait dit cependant: "Je prierai pour lui, et avec vous..." Et tout en espérant de loin, sachant bien qu'elles se rencontreraient devant Dieu, j'unissais mes prières aux siennes.

C'est à l'occasion de ce départ que je notai le dévouement filial de Jean-Paul. Lui-même devait, dans la suite, m'apprendre son histoire.

Je ne le revis que deux ans après. Je ne reconnus qu'avec peine mon ancien petit Jean-Paul, dans le grand garçon qui me tendait la main.

Son premier mot fut pour m'annoncer l'heureuse nouvelle: "Papa n'est plus ivrogne. Vous vous rappelez, Monsieur?"

Ah! si je me le rappelais! Depuis deux ans l'espérance de sa conversion ne m'avait pas quitté. Depuis lors j'avais connu bien d'autres misères morales ou physiques, mais j'avais gardé le souvenir de ce père ivrogne. Et enfin, on m'annonçait que cette semence d'un bon conseil, jetée dans un cœur généreux, avait germé, grandi, porté des fruits splendides: la réhabilitation d'un ivrogne, le bonheur d'une famille, le relèvement d'une âme! Ceux que le poids des affaires matérielles courbe tout le jour vers la terre ne comprennent pas assez la joie qu'un pauvre maître d'école ressent, le bonheur qui l'étreint, à l'annonce de telles nouvelles, d'autant plus inespérées qu'elles sont rares; car le vieux proverbe n'est que trop vrai:"Qui a bu boira". Récompense qui console de bien des déboires, de bien des humiliations quelquefois.

Avec la confiance des anciens jours qu'il avait en son "maître", Jean-Paul me raconta ce qui va suivre: "J'avais compris un peu ce que pouvait être un ivrogne. Ce fut une triste révélation pour moi. Papa était un de ceux dont on avait dit:"Sales ivrognes", et pour vous obéir, pour rendre le bonheur à maman, j'ai prié, j'ai fait prier mon petit frère. Tous trois, nous nous agenouillions devant une image de la Sainte Vierge. Cette bonne mère ne nous a pas oubliés. Ah! il a fallu lutter longtemps!

"Papa nous défendait de prier ainsi. Il jeta sur le plancher l'image devant laquelle nous prions! Mais cet acte infâme nous servit. Après nous avoir juré qu'il boirait toujours, il nous chassa de la chambre. Quand il fut seul, je le vis ramasser l'image—et il pleura! Il n'était donc pas si méchant! L'espoir me revint— mes supplications redoublèrent.

Je ne demandais que la joie d'être heureux au foyer, comme tous les enfants, et le bonheur pour maman. Elle avait tant souffert, tant travaillé!

"La veille du grand jour de ma première communion, le dernier de ma retraite j'allai trouver papa. Par une grâce spéciale du bon Dieu il était entré sobre ce jour-là.

Je m'agenouillai devant lui. Il me bénit. Et alors, avec tout l'amour que je lui avais voué, je le suppliai de changer de vie, de redevenir honnête comme avant, et de venir communier avec maman et moi à ma première communion. Il devint très pâle, il hésita un moment, puis des larmes coulèrent de ses yeux sur ses joues. Il me promit tout, puis m'enlevant dans ses bras, il m'embrassa en m'appelant son sauveur. Le bon Dieu avait vaincu l'alcool. J'étais exaucé, et au comble de mes vœux: la venue de Jésus, la conversion de papa, le bonheur de maman, la joie de pouvoir lever la tête à l'école et défendre ce père tant aimé, c'était trop pour mon indignité.

"Papa fut fidèle à sa résolution. Le soir même je le conduisis à mon confesseur. Depuis ce temps, il ne boit plus. Il travaille dans un magasin et parle de retourner à son ancien poste. J'entrerai bientôt au collège et, continua-t-il tout bas, en guise de confidence, je me ferai prêtre, missionnaire, afin de convertir tous les ivrognes du pays.. mais je n'oublierai jamais "mon maître" qui le premier m'a fait connaître le but de la vie ici-bas: se dévouer, se donner aux autres, sauver les milliers d'ivrognes et préserver leurs familles; c'est beau, c'est grand, c'est aussi noble que de mourir pour son pays... Les ivrognes ne pourraient-ils pas tous faire comme papa?" Tel fut le récit de Jean-Paul.

L'héroïque enfant me tendit la main. Je pressai longuement cette main loyale; car j'étais trop ému pour le féliciter.

Et pendant qu'il regagnait le foyer familial, où, par lui, le bonheur était revenu, je songeais à ses dernières paroles: Les ivrognes pourraient bien faire tous comme ce père égaré et oublieux....mais tous les enfants sont-ils apôtres comme ce brave petit Jean-Paul?

RENÉ P.

(L'Evangéline)

—o—

Billet de la Semaine

Tendresse ...maternelle

On sait le culte que professent pour les toutous les représentants de la race supérieure. Pour illustrer cette assertion, permettez-moi de vous servir un exemple tout chaud. (Le fait se passait à la fin de juillet, le thermomètre indiquant 95 degrés.)

Je déambulais mélancoliquement sur la 8ème, à Calgary, lorsque près de la porte d'un magasin, je faillis me heurter à un carosse d'enfant. Le sort voulut que le choc atteignit deux caniches grassouillets qui étaient couchés à proximité des roues. Deux élégantes Anglaises aux cheveux roux s'amenèrent sur-le-champ. Voulant prévenir l'orage: "Poor child" fis-je de ma voix la plus tendre de célibataire. Mais mes Anglaises ne m'avaient pas écouté; s'étant précipitées vers les susdits toutous, elles les palpèrent, les léchèrent, et moi, profitant de ces expansions maternelles, je m'esquivai en méditant ces paroles: "Heureuse race dont les berceaux sont vides et les chenils bien garnis". Je n'ai pas lu le *Calgary Daily Herald* le lendemain; peut-être aurai-je appris que les deux malencontreux caniches étaient à l'hôpital à la suite de l'imprudence criminelle d'un passant.

Et nous, Canadiens stupides qui n'avons qu'un chien mais une bonne douzaine d'enfants! Tremblons! A la revanche des berceaux, nos amis anglophones opposeront la revanche des chenils...Mollets de mes rejetons futurs, je vous plains, si les toutous d'alors sont animés de la même tendresse et de la même largeur d'appétit que leurs maîtres!

Charles RENAUD.

L'opinion des Allemands

Chacune des nations alliées s'attribue l'honneur d'avoir gagné la guerre à elle seule. D'autre part on discute volontiers les mérites respectifs de Joffre et de Foch. N'est-il pas intéressant de connaître là-dessus l'opinion des Allemands?

Le *Berliner Tageblatt* écrivait récemment

"Il nous est assez indifférent de savoir lequel des deux héros de cette guerre, Joffre ou Foch, doit porter les lauriers de la France. Mais si nous nous plaçons au point de vue documentaire, il n'est pas besoin d'être grand critique militaire pour reconnaître toute l'importance de l'œuvre accomplie par le vainqueur de la bataille de la Marne. La guerre a été décidée dès son commencement. Elle a été perdue et gagnée en 1914 sur la Marne. Le général français qui a réussi alors à arrêter l'ennemi a sauvé véritablement la France. Loin d'être appuyé par une vingtaine d'alliés, il était alors seul contre l'assaut furieux de tout un peuple."

LETTRE DE PARIS

De Notre-Dame de Paris à la cathédrale de Malines

Le geste heureux et symbolique accompli par le Président Poincaré dans la cathédrale de Malines couronne dignement les fêtes de la Victoire.

Les solennités et les ovations de Belgique apparaissent, en effet, comme la suite et le complément des défilés et des acclamations de Paris.

Le président de la République française, épinglant la Croix de Guerre sur le camail empourpré du grand cardinal, a voulu témoigner que la France considérait cet illustre prélat comme un des soldats et l'un des vainqueurs de la guerre. Le ruban de la Légion d'Honneur, en l'occurence, n'aurait pas pris une signification si claire, ni si juste. Notre Croix de Guerre est quelque chose de plus qu'une décoration: elle est un mémorial de bataille et un emblême de victoire.

La présence du Maréchal Foch, auprès du Chef d'Etat français, soulignait encore ce symbole. M. Poincaré, d'ailleurs, a tenu, par un discours bref mais éloquemment énergique, à en dégager tout le sens. Il a salué, dans la personne du Prince de l'Eglise, "interprète et protecteur" de son peuple opprimé, la voix qui, "au nom de la justice.... a retenti dans tout le monde civilisé."

Et il est incontestable, en effet, que les affirmations et les protestations de l'Archevêque de Malines ont équivalu, pour la cause de l'Entente, à de signalées victoires. En se faisant ainsi le défenseur "du droit et de la vérité", le Cardinal perpétuait et renouvelait, d'ailleurs, la tradition des grands pasteurs du peuple chrétien.

C'est encore le Président de la République lui-même qui, n'ignorant pas l'histoire et n'en voulant point cacher les leçons, a évoqué ces prélats de jadis: "De même qu'au temps des Barbares, disait-il au cardinal, les évêques étaient les défenseurs des cités, vous avez du haut de votre siège primatial, exprimé en formules *impérissables*, la pensée de la Belgique opprimée."

Ainsi M. Poincaré, dans cette cathédrale de Malines, où il avait pris place entre le roi des Belges et le maréchal Foch, a tenu le langage et gardé l'attitude d'un chef d'Etat chrétien.

Quels que soient ses sentiments personnels, il est assez averti et assez délicat pour comprendre qu'il ne peut représenter exactement la France aux yeux du monde, sans rendre un solennel hommage à la religion.

Nous eussions voulu que, rompant avec des coutumes étroites et désormais surannées, le Président de la République ouvrît, dans l'église Notre-Dame, la série des fêtes qu'il devait clôturer dans la cathédrale de Malines.

Cependant, malgré son abstention, la pensée religieuse n'a pas été étrangère aux solennités de la Victoire. Le chef des armées de France et des troupes alliées, le grand homme de guerre qui symbolise éminemment la puissance et la valeur française, le soldat qui devait, le premier, passer victorieux sous l'Arc-de-Triomphe, le maréchal Foch, enfin, avant de recueillir les acclamations de le foule, avait tenu, lui du moins, à porter les hommages des vainqueurs aux pieds de Dieu.

Or, qui donc, mieux que lui peut, en ce moment, incarner la France et parler en son nom?

La veille de l'inoubliable défilé du 14 juillet, deux cérémonies religieuses, avaient lieu successivement, la première en la chapelle des Invalides, la seconde à Notre-Dame. Le Maréchal eut à cœur d'assister de sa personne, à l'une et à l'autre. Et il y prit part en chrétien pratiquant et convaincu.

Je dois ajouter, d'ailleurs, qu'à la manifestation de Notre-Dame, le Président Poincaré lui-même était représenté par un membre de sa maison. La France officielle n'était donc pas absente de l'action de grâces au Grand Vainqueur, ni de la prière à l'intention des Morts.

Et la religion, de son côté, n'était point tenue à l'écart du défilé glorieux! Parmi les mutilés, dont le cortège émouvant étreignait les cœurs et mêlait des larmes aux cris d'enthousiasme, apparaissait la soutane du prêtre, et elle était saluée avec respect. Au milieu des troupes, avançaient, d'un pas martial, la tête haute et la poitrine constellée de décorations, des aumôniers militaires; et leur passage était accueilli, avec une admiration sympathique et reconnaissante, par cette population qui sait avec quelle abnégation héroïque ils se sont dévoués à nos soldats.

Sans doute, on aurait pu faire encore plus, et nous ne cachons pas que nous l'eussions désiré. Mais, quand on compare la situation présente à l'état de guerre intestine qui déchirait la France avant la guerre étrangère, on a le droit de constater un progrès sensible.

Or, ce progrès est accepté, reconnu par des hommes qui furent autrefois les artisans même de nos divisions.

Au peuple, aujourd'hui moins entravé par les errements d'hier et plus impressionnable aux élans nouveaux, de pousser de l'avant, puisque bientôt, il aura la parole.

Et puis, n'est-ce pas M. Clemenceau lui-même, en dépit de ses fautes anciennes et de la survivance de certains préjugés tenaces, qui a prononcé le mot de la situation? Rencontrant un aumônier militaire, quelques heures avant la manifestation triomphale, au pied du monument symbolique érigé à la mémoire des héros tombés pour la patrie, le Président du Conseil aborda le prêtre et, lui serrant la main d'une étreinte cordiale, au milieu d'un cercle ému d'assistants: "Monsieur l'abbé, lui déclara-t-il, il n'y a plus de catégories de Français."

Parole qui est un regret et un désaveu des jours sombres où certains Français, et des plus nobles et des plus purs, étaient exclus du droit commun et souvent même éloignés de la terre commune! Parole qui implique, en même temps, pour l'avenir, un engagement sacré.

Cet engagement fut sanctionné, sur l'heure, par l'approbation des témoins de cette scène rapide et touchante. On peut dire qu'il a été ratifié aussi par cette multitude immense qui acclama les vainqueurs au cours de leur marche glorieuse à travers Paris.

Certains pessimistes insinuent que l'Union sacrée, sans avoir jamais été, d'ailleurs, une réalité générale et profonde, est désormais un souvenir aboli; ils prétendent que la France est menacée de discordes et désordres populaires qui risquent de faire succéder la guerre civile à la guerre étrangère et l'anarchie sociale à cette discipline militaire qui fut un des principaux facteurs de victoire!... Or, les milliers d'étrangers qui s'étaient mêlés, le 14 juillet, aux millions de Français accourus sur le passage des troupes, de leurs chefs et de leurs drapeaux, ont pu remporter dans leur pays, des témoignages probants et vibrants qui sont bien propres à renverser ces calomnies, à dissiper les nuages!

Qu'il y ait des politiciens acharnés à détruire une union qu'ils n'ont jamais subie qu'à contrecœur, ce n'est pas niable et ce n'est point la première fois que je le reconnais. Je ne fais pas même difficulté pour convenir que les politiciens trouvent au Parlement un terrain de culture trop ouvert et trop actif. Que, d'autre part il existe des officines de révolution sociale, — telles que la C.G.T., par exemple, et surtout ses groupements les plus avancés, — qui rêvent de faire éclater, chez nous, un mouvement bolchéviste, c'est encore une vérité que je ne conteste pas; et, de nouveau même, j'avouerai que ces meneurs recrutent, à travers les rangs du peuple, un trop grand nombre de complices ou de dupes.

Mais ce qui s'affirme, à la lumière d'une démonstration comme le défilé du 14 juillet, — et surtout à la chaleur des sentiments provoqués par le cortège, — c'est que l'opinion du peuple français, du vaste et vrai peuple, qui travaille avec ordre et en paix est diamétralement contraire aux complots des politiciens comme aux violences des socialistes. Des millions d'hommes étaient rassemblés là, venus de plusieurs provinces, et des plus disparates, appartenant à toutes les classes et relevant de tous les partis. Et, dans cette multitude immense, la plus considérable et la plus compacte qui se soit vue à Paris, il ne battait qu'un seul cœur.

Et ce cœur battait d'admiration, d'enthousiasme, on peut dire d'amour, pour la patrie et pour ses défenseurs. Il s'exaltait et s'épanouissait à la vue des grands généraux comme des humbles et obscurs soldats. Il s'enflammait au claquement des drapeaux déchiquetés par la mitraille. Il s'abandonnait sans réserve à l'élan de ces sentiments magnifiques et victorieux, qui s'appellent l'attachement au devoir, la passion du dévouement, le respect de la discipline. Il eût été imprudent, dans cette foule, de murmurer contre les chefs ou d'ironiser contre l'ardeur et l'abnégation patriotiques. Deux ou trois cents énergumènes ont tenté de le faire et de rejoindre le cortège, avec un drapeau rouge; mais au premier geste un peu résolu de la police, ils se sont éparpillés, comme une volée de moineaux, avant d'avoir pénétré dans la multitude. Quelques journalistes ont essayé, par ailleurs, de glisser une fausse note, dans le concert unanime des acclamations; mais ils n'ont eu ce triste courage que dans l'abri de leurs bureaux,... et le lendemain de l'événement.

Non! la France, qu'on présente volontiers comme la nation la plus brutalement et la plus étourdiment révolutionnaire,— et qui croit l'être, ou parle du moins comme si elle le croyait, — n'est pas mûre pour la révolution. Elle veut, en immense majorité, rester unie et se refaire, dans le calme et dans l'ordre.

François VEUILLOT.

Maurice Barrès veut un pays autonome franco-allemand sur le Rhin

Paris—Au cours du débat sur la ratification du traité de paix, Maurice Barrès a critiqué celui-ci parce qu'il n'a pas fait une frontière du Rhin. Il a préconisé une propagande française, la diffusion de la littérature française, de l'art français, de la langue française, pour qu'après les quinze ans d'occupation la vallée du Rhin puisse devenir une sorte de pays autonome franco allemand, qui soit une protection contre une autre agression prussienne.

Maurice Barrès a déclaré qu'il voterait pour la ratification du traité.

Une armée allemande envahit la Russie

Paris—L'ingénieur en chef Steibiko, des chemins de fer lithuaniens, a apporté la nouvelle à Paris qu'une armée allemande de 40,000 hommes équipés de façon moderne, a été assemblée en Lithuanie et se prépare à marcher en Russie, sous le faux semblant de rejoindre et d'aider l'amiral Kolchak.

Les Allemands avaient en partie évacué ce territoire, comme ils en avaient reçu l'ordre plusieurs fois du gouvernement lithuanien et du maréchal Foch, mais depuis le 1er août ils ont concentré des troupes de nouveau dans l'ouest de la Lithuanie. Ces troupes sont sous les ordres ostensibles du général russe Bergmann, mais leur chef réel est le général von der Gotz. Elles contrôlent les ligne de chemin de fer dans tout le territoire occupé. Elles comprennent 37,000 Allemands et 3,000 Russes, tous portant l'uniforme allemand.

Les Allemands servant dans cette armée se disent volontaires et relevant du gouvernement russe. Ils prétendent ainsi se soustraire aux ordres du maréchal Foch et du conseil interallié. Les Allemands ont fourni, pour l'équipement de la nouvelle armée, 380 aéroplanes, 100 automobiles et un train armé.

Le gouvernement lithuanien a envoyé plusieurs notes aux Allemands leur demandant de se retirer et les représentants des Alliés en ont fait autant, mais ils n'en ont tenu aucun compte.

La réalité

Nous lisons dans l'organe hebdomadaire *Aux Ecoutes*:

Après la séance de l'Académie des sciences, le maréchal Foch causait avec quelques personnalités scientifiques, dont M. Emile Picard. Il assura:

—Cette guerre a été effroyable et terrifiante, parce qu'elle fut industrielle. Mais la prochaine sera plus terrible encore. On utilisera toutes les forces: quelle désolation!

—Vous croyez donc à une prochaine guerre, dit l'un de ses interlocuteurs au maréchal.

—Hélas! répondit-il, l'Allemagne la prépare...

Aux chimères de nos pacifistes, opposons cette rude réalité.

Le département d'agriculture de l'Alberta encourage les fermiers à cultiver du seigle d'hiver comme fourrage et récolte de rotation. Il réussit bien partout dans l'Ouest.

Une compagnie de viticulteurs de la Californie annonce que le prix du raisin sec va être augmenté du double.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DUCK LAKE, Sask.

Notre vieille paroisse de Duck Lake veut bien à de rares intervalles sortir de son apathie pour annoncer à l'univers les faits et gestes de ses enfants, par l'intermédiaire du *Patriote*, dont elle a vu la naissance ici-même.

Jusqu'à ces temps derniers, chacun pouvait voir gravé en relief sur les anciens bureaux: *Le Patriote de l'Ouest*. Hélas, un *McCormick machineries* quelconque en a pris la place. *Sic transit gloria mundi.*

Si notre Duck Lake se laisse distancer par d'autres villes au point de vue de l'industrie et de l'initiative dans les affaires, il a droit cependant d'être fier de son école, qui, conjointement avec le couvent, est dirigée par les sœurs de la Présentation.

L'automne passé, le grand succès de l'école Stobart, dans un concours régional, a été relaté ici-même. Comme suite, il me fait plaisir de signaler le résultat des examens de fin d'année de la même école:

GRADE VIII

Blanche Babineau, Adèle Périllat, Hélène Donahue, Cécile Lefebvre, Antoinette Grenier, Eliamne Gaudet, Catherine Granoski, Eléonore Granoski, Délia Hannen, Anastasie Galipeau, Anna Specken, Rose Kotelko, Florence Lépine, Anna Lépine, Armand Leblanc.

HIGH SCHOOL, 1ère année

Mary Pidwyrbecki, Josephine Marcon, Rose-Marie Pepin, Eva Barno, Max McKeown.

HIGH SCHOOL, 2ème année.

Victore Babineau, Harriet Pépin, Harriet Haot.

Tous les enfants, à part un, ont réussi dans leur examen. N'est-ce pas beau? Honneur à notre école, honneur surtout à nos bonnes maîtresses. Au nom des parents, au nom des commissaires, au nom des enfants: *merci, mes chères sœurs*.

Ce n'est déjà pas trop mal pour une école bilingue. Que toutes nos écoles françaises obtiennent des résultats analogues, nos unilinguistes auront mauvaise grâce à venir nous disputer une malheureuse heure par jour accordée à l'enseignement du français.

Après avoir fait l'éloge encore une fois de notre école, je crois devoir annoncer que nos édiles municipaux veulent laisser de leur passage aux affaires un souvenir durable sous forme d'améliorations dans les trottoirs. Le contrat a été signé le 23 août avec M. J. Perret pour la construction d'un trottoir en ciment dans la rue principale. Les travaux commenceront incessamment. Entre temps, le même entrepreneur, M. Perret installe dans notre école deux grandes fournaises. Nous voulons avoir un système de chauffage moderne. Au point de vue municipal et au point de vue scolaire, ce n'est pas mal pour une année. Mais devons-nous nous en tenir là?

Depuis onze ans, nous avons une église qui n'est pas finie. Avons-nous en conscience le droit de la laisser à l'abandon? La guerre est finie, ainsi que les quêtes charitables qui en découlaient. Reprenons donc notre œuvre et finissons-la.

STE-MARTHE DE ROCANVILLE, Sask.

—La semaine dernière, M. l'abbé Lalonde, curé de St-Lazare, était en visite au presbytère.

—Mlle A. Dumay et sa sœur de Transcona étaient de passage ici: après avoir pris le souper chez M. Z. Décelles elles sont reparties dans la nuit pour un voyage à Prince-Albert et à Edmonton.

—M. l'abbé Bellair, ancien curé de la paroisse, nous écrit qu'il a quitté le Brésil à la fin de mai dernier, et qu'après une heureuse traversée de 17 jours en mer, il est arrivé à Marseille. "Pendant mon séjour à Rio-de-Janeiro qui a duré 14 mois, dit-il, je n'ai jamais été malade... Maintenant je suis arrivé dans mon cher pays, je respire à pleins poumons l'air natal. Je prendrai prochainement possession d'une assez intéressante paroisse de 1300 âmes. En attendant que j'aille habiter dans ma paroisse qui est située dans un pays vignoble, boisé et propre à la culture du blé et des autres céréales, ayant une station à 400 verges de mon presbytère, je réside au Séminaire.

"Les Allemands n'ayant pu détériorer nos belles routes du Centre, j'ai repris l'usage de la bicyclette pour faire quelques promenades dans la campagne. En ce moment je travaille au secrétariat de l'archevêché, pour m'occuper entre les repas. Le dimanche, je fais du ministère dans une paroisse qui n'a pas de prêtre actuellement.

"Bien le bonjour de ma part à tous mes amis de Ste-Marthe."

—BAPTEMES.—Le 29 juin, Joseph-Pierre-Donat, fils le Joseph Gagnon et de Rose-Anna Hébert. Parrain, Pierre Gagnon; marraine, Josephine Mercier.

—Le 30 juin, Joseph-Pierre-Lionel-Henri, fils de Lionel Perreault et de Victoria Lemoine. Parrain, Existe Hébert; marraine, Nativa Lemoine.

—Le 16 juillet, Marie-Anne-Juliette-Emilienne, fille de Louis Gagnon et d'Albina Lemoine. Parrain, Elie Robert; marraine, Anna Lemoine.

—Le 24 août, Anna-Marie-Aurore, fille de Napoléon Hudon et Bernadette Lemoine. Parrain, Elie Robert; marraine, Anna Lemoine.

STORTHOAKS, Sask.

—Les battages sont généraux. Si le temps se tient au beau, ils seront complétés dans trois semaines.

—M. et Mme Jean Henrion sont arrivés dernièrement de Belgique. M. Henrion était en service depuis le commencement de la guerre.

—M. A. Séguin et M. A. Boulet ont ouvert un magasin de nouveautés dernièrement.

—M. Philias Bissonnette est de retour, après une promenade de trois mois dans Québec et aux Etats-Unis.

—M. et Mme Wilfrid Samson et Mlle Géraldine Larose sont en visite chez M. Wilfrid Raymond.

—Mlle Hazel Packard qui était en visite chez sa sœur, Mme E. Gustepson, depuis un mois, est retournée chez ses parents.

CHARLOTTE, Sask.

—Dimanche dernier, dans l'église Ste Marguerite, avait lieu la première communion des enfants de la paroisse et des alentours. La cérémonie fut très imposante. Le Rév. Père Vandandal, qui officiait, donna avec un intéressant sermon approprié pour la circonstance. Dans l'après-midi, il y eut rénovation des promesses du baptême, acte de consécration à la Ste-Vierge lu par une fillette, Mlle C. Brassard et acte de consécration au Sacré-Cœur lu par un garçonnet, M. A. Paquette. Le chant et la musique furent très bien rendus. Un grand nombre de parents et amis assistaient aux deux cérémonies.

—MM. Napoléon et Emile Bertrand, de cette paroisse, sont arrivés la semaine dernière dans leur famille après avoir passé 15 mois à Régina et en Angleterre pour la défense de la patrie.

—Mme G. Chouinard, du Lac Des-Sables, ainsi que Mlle M. Louise Rousset, d'Emmaville, ont passé quelques jours en visite chez leur sœur, Mme Jean Etchevery.

—Mme T. Bertrand est allée passer la semaine dernière à St-Hippolyte, chez Mme Nadon, sa fille.

—M. G. Wilson, de North-Battleford, était de passage ici ces jours-derniers.

—Mercredi, le Rév. Père Vandal a visité l'école Ste-Marguerite, dirigé par Mlle N. Audet.

—C'est avec plaisir que nous avons reçu le Rév. Père Mollier, ancien curé de cette paroisse et maintenant de St-Denis, Sask. Il est l'hôte de son frère, M. Albert. Il passera une semaine parmi nous.

—M. et Mme Octave Grondin, qui depuis le mois de mai dernier demeuraient sur une ferme non loin de Battleford, sont revenus jeudi dernier pour faire la récolte sur leur ferme et y passer le reste de l'année jusqu'au printemps prochain.

—M. et Mme Théo. Nadon, de St-Hippolyte, sont venus faire visite à Mme T. Bertrand et à Mme A. Salembier, de cette paroisse.

La récolte s'annonce assez bonne et le temps de la moisson est arrivé, mais depuis une couple de semaines la pluie empêche de travailler dans les champs et l'on craint que le grain mûrisse trop vite, avant qu'il soit coupé.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Ce fut pour nous un bien grand plaisir que de serrer encore une fois la main de notre bon curé M. l'abbé Julion, et d'entendre résonner sa voix si douce dans notre église de St-Hippolyte dont il fut le fondateur, et après une longue absence de cinq ans.

Inutile de dire combien heureux nous étions tous de le voir revenir sain et sauf de la grande guerre. Lorsqu'il nous quittait pour aller prendre un repos bien mérité, en France, son pays natal, et en même temps assister au Congrès de Lourdes, nous étions loin de nous douter que nous serions si longtemps sans le revoir.

Lundi soir, nous nous réunissions tous dans la grande salle paroissiale pour lui souhaiter la bienvenue et un joli programme fut exécuté par les enfants de l'école Nadon et les enfants de l'école du village St-Hippolyte sous la direction de leurs habiles et dévouées maîtresses Mlles Gosselin et Massé, qui sont, comme le disait M. le curé Julion, des perles parmi nous, et s'il ne faut, pour les garder, qu'un peu d'affection, elles peuvent êtres assurées qu'elles l'ont acquis depuis longtemps, et nous savons que le bien qu'elles font dans la paroisse n'est comparable qu'au bien que peuvent faire des religieuses.

Quatre jolis prix furent décernés aux élèves qui ont le mieux exécuté leurs pièces.

Premier prix, Mlle M. Turenne dans le morceau "Interview". Deuxième prix M. A. Regnier dans le morceau "Brise-Fer". Troisième prix, Un groupe d'élèves dans le morceau "La Boudeuse". Quatrième prix, Un groupe d'élèves dans le morceau "Les sept jours de la semaine".

Hélas! Les joies sont de courte durée dans ce bas monde. Au moment où nous nous laissons aller à la joie de voir M. le curé Julion parmi nous, il nous faut se séparer de notre bon et dévoué M. L. Derome, remplaçant de M. Julion. Par son amabilité et son dévouement, il a su s'attirer l'amitié et la sympathie de tous. Les affaires de la paroisse sont très prospères, car il savait administrer les affaires temporelles aussi bien que les affaires spirituelles. Ce n'est qu'avec regrets qu'il nous faut lui dire au revoir et non pas adieu, car nous espérons qu'il reviendra encore dans nos alentours, et son souvenir vivra très longtemps dans le cœur de tous les paroissiens de St. Hippotlyte.

M. le curé Julion et M. l'abbé Derome se montrèrent très touchés de cette réception et ce n'est qu'avec des voix très émues qu'ils surent y répondre.

Nous voyons partir, en même temps que M. L. Derome, M. E. Turenne qui s'en va pour suivre un cours à Montréal. Nous souhaitons de le voir revenir chirurgien ou avocat.

FRENCHVILLE, Sask.

Etaient de passage à Frenchville M. Lemay avec sa dame.

—Mmes S. Desharnais et A. M. Durand ont fait une courte visite chez leurs amies à Gravelbourg.

—MM. S. et M. Goddu, S. Desharnais sont partis pour quelques jours à la recherche du foin, si rare cette année.

—MM. X. Vignon et A. Lombard nous ont fait une surprise cette semaine. Leur retour est grandement désiré. Comme on dit en bon canadien *ça commence à bien regarder.*

VERWOOD, Sask.

Notre plus vive reconnaissance à Mgr l'Archevêque de Régina, qui a bien voulu nous donner un prêtre résident à Verwood. Que M. l'abbé J. A. Ménard, notre premier curé, soit le Bienvenu!

EGLISE. Les travaux de construction avancent rapidement. Dans un mois nous aurons la messe dans notre nouveau temple.

BAZAR.—Le bazar s'ouvrira le 31 octobre au soir pour se terminer le lendemain soir. Tout fait prévoir un beau succès. Les douzes organisatrices ne négligent rien pour mener à bonne fin cette tombola entreprise au bénéfice paroissial. Monseigneur O.E. Mathieu, archevêque de Régina, présidera au banquet du 1er novembre au midi... Le programme de ces fêtes sera publié plus tard.

CONCOURS DE POPULARITE. Deux concurentes sont actuellement sur les rangs: Mlles Yvonne Ruault et Yvonne Lamontagne. D'autres candidates peuvent être aussi acceptées. A chacune sera donnée une magnifique récompense. Avis donc aux nouvelles candidates.

NOUVELLES FAMILLES. — Deux nouvelles familles canadiennes-françaises ont acheté des propriétés dans le village. Ce sont MM. Mailloux et J. N. Ménard. Tous les voyageurs admirent le beau site de notre village, situé sur le C.P.R., à 10 milles au nord de Willow Bunch. Des lots à proximité de l'église peuvent être achetés à des conditions faciles.

FERMES A VENDRE. Nombre d'Anglo-Canadiens du nord ont des fermes à vendre. Ces gens qui ont fait leur fortune désirent retourner aux Etats-Unis ou dans une ville. La terre est excellente, les constructions modernes, routes superbes, poste rurale, téléphone à domicile. Venez voir cette région. Déjà un bon noyau de langue française est établi là. Il y a de la place pour une centaine de familles. Il est à noter que cette région est favorisée de pluies plus fréquentes... Cette année année bien pauvre pour plusieurs endroits la récolte est belle. Le Père Ménard, notre curé, vous fournira tous les renseignement voulus. Il se fera un plaisir de faire visiter ces fermes à ceux qui désirent s'y établir.

Avec le prix initial du blé fixé à \$2.15, la récolte du Manitoba est estimée à \$101.250.000.

Plus d'un million de livres de beurre seront faites cette année à Moose Jaw par la Saskatchewan Co-operative Creamery Co. En 1910, la première année d'opération, la production ne dépassa pas 15.000 livres.

Les enfants de France aux héros de la victoire

Ce fut une généreuse pensée que celle qui inspira à l'Union des Grandes Associations, que préside M. Paul Deschanel et M. Ernest Lavisse et qui compte parmi ses vice-présidents Mgr Baudrillart, l'idée de convier les enfants de France à un hommage public et solennel aux héros de la victoire.

Cette fête de la reconnaissance et du souvenir qui s'est déroulée le trois août, dans plus de vingt mille communes de France, a eu lieu, à Paris, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, dès le samedi deux août, avec un éclat et au milieu d'un enthousiasme qui rappelaient, à leur manière, les grandioses manifestations du 14 juillet.

Cette fois, il n'y avait en présence, devant l'estrade où étaient groupés les personnages officiels, que douze cents enfants, délégués des écoles publiques et libres de la ville de Paris, et cinq cents soldats, blessés ou mutilés. Le spectacle qu'ils offraient au regard était, à la fois, émouvant et pittoresque. Les soldats massés au centre de l'amphithéâtre portant tous des bouquets de fleurs tricolores, les garçons étaient accompagnés par leurs maîtres parmi lesquels on pouvait remarquer des prêtres et des frères des Écoles chrétiennes; les petites filles, par leurs institutrices, dans les rangs desquelles la cornette blanche des sœurs de Saint-Vincent de Paul jetait une note pieuse, agitant des drapeaux tricolores. Dans les galeries, dans les tribunes, une grande foule de parents et d'amis bruissante mais recueillie. Sur l'estrade, M. Poincaré, les présidents du Sénat et de la Chambre, les représentants de M. Clemenceau et du maréchal Foch, M. Leygues ministre de la marine, les généraux Maistre, Berdoulat, M. Léon Robelin, délégué de l'Union des Grandes Associations, Mgr Baudrillart, M. Jean Richepin, tous deux de l'Académie française, et derrière eux, les maires des vingt arrondissements de Paris. Çà et là, debout, en grand costume, des gardes républicains dressent leur haute stature impassible, tandis que le soleil promène sa lumière sur la grande fresque où Puvis de Chavannes a évoqué la jeunesse inclinée vers la source de vérité pour y puiser la haute leçon des âges disparus.

C'est à cet auditoire unique, où se côtoyaient le passé, le présent et l'avenir qu'il fut donné lecture d'une série de déclarations d'une haute tenue patriotique et morale, toutes destinées à dégager les grands enseignements des années historiques et tumultueuses que nous venons de vivre. Leurs auteurs, MM Deschanel, Lavisse, le maréchal Foch, Clemenceau, Léon Robelin, Poincaré, les ont vécues, ces années, dans le labeur et l'angoisse qui ont mené la France au triomphe, et c'est aux enfants de France qu'ils s'adressaient pour leur dire: "Souvenez-vous et comprenez: Voyez ces soldats, et songez à ce qu'ils ont souffert; pensez aux morts et honorez leur sacrifice; considérez vos devoirs envers la patrie et préparez-vous à les bien remplir".

Ces hommes, qui tous ont porté durant un quart de siècle et plus, le poids des affaires publiques, semblent avoir voulu profiter de ce jour pour se pencher vers la jeunesse de France, afin de la prémunir contre l'oubli et l'ingratitude et de l'armer, pour la vie civique, d'une énergie égale à celle dont les soldats présents paraissaient, sous les yeux de tous, le vivant et glorieux modèle. "Sachez l'histoire de 1914 mieux que vos aînés celle de 1870", leur demande M. Deschanel. "Vos pères ont eu leur jour de gloire; à vous est échu le jour de labeur", proclame M. Lavisse." "Poursuivez dans l'union et la concorde la belle œuvre de Paix", leur prescrit le maréchal Foch". Nous sommes là, leur dit M. Clemenceau pour demander aux morts de nous aider, par l'éternel souvenir d'un héroïsme supérieur à la continuation ardue de l'œuvre surhumaine qu'ils ont si magnifiquement inaugurée."

Entre chacun de ces discours, tantôt la musique de la garde républicaine exécute un morceau, comme le *Chant du départ*, tantôt le chœur des Chanteurs de St-Gervais réjouit l'assistance des accents guerriers empruntés au répertoire des vieux maîtres du XVème au XVIIIème siècle. M. Jean Richepin lit "le salut d'un écolier aux démobilisés" dont il est l'auteur. "Une écolière de France", Colette Carabin, récite, avec infiniment de grâce, "l'hommage des Ecoles de Jeunes filles aux armées françaises", de M. Jean Aicard, beaux vers émus qui, sur ces lèvres enfantines, ont un charme de plus.

C'est pourquoi petites et grandes
Nous, vos sœurs, et nous, vos enfants,
Nous vous apportons des guirlandes,
Faites de lauriers triomphants.

Des lauriers que la France donne.
Prenez, choisissez les plus beaux.
Ceux qui sont tressés en couronne,
Pour les porter sur des tombeaux.

Il appartenait à M. Poincaré, président de la République, de dégager les hautes leçons de cette fête de la reconnaissance et du souvenir. Le premier magistrat de la République française s'est acquitté de cette tâche avec l'éloquence sobre mais chaleureuse qui lui est coutumière. Enfermant de nobles pensées dans des sentences riches de sens profond, il a montré d'abord la France d'hier ayant gardé "la courbature de la défaite" s'avançant vers ses destinées d'une démarche hésitante et embarrassée", retenant son souffle, "pour ne pas troubler l'équilibre instable sur quoi reposait, dans la violation du droit, la tranquillité trompeuse de l'Europe". Mais cette France mutilée, qui avait gaspillé quelques-unes de ses forces vives dans l'agitation trop souvent fiévreuse de la politique", la voici maintenant victorieuse, en cette "aurore indécise" des lendemains de la paix "où l'ombre se bat encore contre la lumière". Elle rayonne d'une grandeur morale chèrement achetée, aujourd'hui, "élevée dans l'opinion universelle à des hauteurs qu'elle n'avait jamais atteinte." Maintenant après avoir demandé le sang des aînés, elle réclame de tous et particulièrement des jeunes générations, l'effort et le travail.

"Un peuple qui s'endort, s'écrie le président, ne se réveille plus... Il n'y a que les morts qui ont le droit de se reposer... Il faut que la France reste digne dans la paix de ce qu'elle fut dans la guerre."

Admirable langage, que terminent ces mots: "Les poilus ont sauvé la vie de la France. Veillez à ce que dans la concorde nationale, cette vie soit plus active, plus féconde et plus prospère que jamais. Hier, la France a trouvé des soldats. Il faut aujourd'hui, qu'elle trouve des citoyens".

La déclaration de M. Poincaré fut saluée par d'unanimes et longs applaudissements. L'élite des écoliers de Paris représentant tous les enfants de France a montré, durant tout ce discours, par son attention sérieuse et recueillie qu'elle s'apprête bien à servir la patrie comme elle veut et doit l'être.

M. Mary et les chœurs de Saint-Gervais chantèrent alors *Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie*... et la cérémonie se termina par un chant populaire, *l'Arc de Triomphe*, dédié aux trois maréchaux de France et à leurs soldats.

Voulant marquer d'un mot le sens de cette fête, M. Léon Robelin, délégué général de *l'Union des Grandes Associations*, avait dit dans sa déclaration: "que les enfants de nos écoles, printemps, parure et réserve de la patrie, soient associés à cet acte de piété et de gratitude que la France accomplit le 14 juillet.

Ce vœu si légitime a été rempli, le 2 août, à la Sorbonne, avec magnificence. La manifestation a bien eu le caractère national qu'elle devait *avoir*, puisque les enfants des écoles libres, groupés par les soins du *Comité Catholique de propagande française* avec le concours de l'archevêché de Paris, se sont fraternellement mêlés à ceux des écoles officielles, et qu'il ne fut fait entre les uns et les autres aucune distinction.

Tous les amis de la France ne peuvent que se réjouir de voir se multiplier ainsi les *occasions* où les anciennes barrières s'abaissent, où tous les cœurs battent à l'unisson, où la grandeur nationale accomplit l'œuvre de concorde commencée dans le péril national et commandée par lui. De plus en plus sans que, pour autant cessent les luttes des partis — comme il en existe dans tous les pays d'opinion — les Français *vivent en* commun des minutes d'émotion patriotique où leurs âmes liées par les souvenirs des dangers courus et par le sentiment de la gratitude due aux héros de leur victoire se sentent vraiment unanimes.

La journée du 2 août, à la Sorbonne, a été de ces minutes.

Les enseignements nous paraissent devoir être, dans l'avenir, d'autant plus bienfaisants, que c'est la jeunesse qui fut appelée à en recueillir les fruits.

E. B.

BROCHURES
DE PROPAGANDE

En vente au Secrétariat de l'A.C.F.C., le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert

The Clash
par William Henry Moore.
Prix franco $1.90

La Langue gardienne de la Foi
par Henri Bourassa.
Prix franco. $0.30

Refrains de chez nous
Prix franco. $0.11

Education in the Province of Quebec
par Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina.
Prix franco $0.11

Les Langues et les Nationalités au Canada
par Un Sauvage.
Prix franco..............$0.30

La Race Supérieure
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco..............$0.11

The Question of Education in the Province of Saskatchewan
Prix franco..............6 sous

Si Dollard revenait...
Conférence par M. l'abbé Lionel Groulx, Professeur à l'Université Laval.
Prix franco..............$0.11

La valeur économique du français
Conférence par M. Léon Lorrain.
Prix franco..............$0.11

Le Bon Journal
Conférence par le R. P. Marion, O.P.
Prix franco..............6 sous

Adresser toutes les commandes au— Secrétariat de l'A.C.F.C.
"Le Patriote de l'Ouest,
PRINCE-ALBERT, Sask.

---

et de races plus matérialistes les unes que les autres. C'est la pâte informe qui remplit le petrin d'où doit sortir le peuple américain. Selon la comparaison de Notre-Seigneur, dans cette pâte il faut un levain, un ferment intellectuel, spirituel, surnaturel. Ce ferment c'est la doctrine de Jésus-Christ. Or, cette doctrine, l'histoire nous prouve que c'est la race canadienne-française qui est appelée à la semer, à la propager et à la défendre dans le Nouveau monde."

La guerre a resserré les liens entre la France et le Canada

M. Philippe Roy, commissaire général du Canada à Paris, est actuellement au pays. Il a fait d'intéressantes déclarations aux *journaux*.

"La France, a-t-il dit, en dépit *de sa victoire* éclatante, a plus souffert de la guerre qu'un autre pays. Un *exemple*: la vie à Bruxelles y est de 40 p.c. moins élevée qu'à Paris. Sans doute parce que la Belgique est un pays libre-échangiste et en plus ravitaillée par la Hollande. La France reste presque isolée.

Elle a lieu toutefois de se féliciter de ses relations avec le Canada. Les commissions françaises, pendant la guerre, ont effectué de nombreux achats. La France a trouvé dans notre pays plusieurs des plus importantes matières premières qui lui manquaient.

L'entente commerciale, qui est notre traité de commerce de 1907 avec la France, devait être dissoute au mois de septembre mais il est tout probable, presque officiel, qu'elle sera prolongée. La réputation que la vaillance de nos troupes ont faite au Canada est telle que nos relations de commerce et autres avec l'ancienne mère-patrie se resserrent de plus en plus.

Il n'est pas un pays qui ait autant surpris le monde pendant cette guerre par sa merveilleuse participation militaire et industrielle que le nôtre. La France s'est émue à la spontanéité de notre geste et elle nous en garde une touchante reconnaissance.

L'extraordinaire bravoure de nos soldats au front, leur bonté dans les villes de l'arrière et dans les villages de la zone pour les enfants, les rapatriés indigents et les vieillards, leur générosité désintéressée, leur incomparable bonne humeur leur ont attiré les sympathies françaises, durables et flatteuses.

La mission de la race canadienne

Extrait d'une allocution de M. l'abbé Tremblay, au Congrès de l'A.C.J.C. à Chicoutimi:

"Cette terre d'Amérique est peuplée, en grande partie, de nations hostiles ou au moins indifférentes au Christ et à sa loi. Comme le fils du grand prêtre Zacharie en Palestine, le rejeton de la race française depuis 1534, doit être la voix qui crie dans ce désert: "Préparez les voies du Seigneur."

"Depuis sa découverte, cet immense continent auparavant habité par des tribus sauvages et païennes, s'est peuplé de nations

La journée de huit heures et les cultivateurs

La Chambre française a récemment voté pour les ouvriers du commerce et de l'industrie la journée de huit heures. Les socialistes voudraient que la même mesure fût appliquée aux ouvriers de la ferme. Les fermiers et les ouvriers attachés à la ferme, réunis en Congrès à Paris, ont déclaré absurde l'idée de vouloir limiter le travail agricole. Voici quelles ont été les conclusions de la discussion sur ce sujet:

"En ce qui concerne la journée de travail, le Congrès de l'agriculture française déclare que toute limitation de cette durée entraînerait une réduction correspondante de la production et une majoration plus que proportionnelle des prix de revient et surtout des prix de vente.

"L'application à l'agriculture de la limitation des heures de travail aurait un double résultat: elle augmenterait la cherté de la vie et mettrait la France dans l'obligation d'acheter à l'étranger en de plus fortes proportions les denrées alimentaires dont nous avons besoin."

Le Congrès précise encore: dans un intérêt national, et pour répondre aux justes et pressantes réclamations des consommateurs, "il déclare s'opposer énergiquement à l'adoption de tout texte législatif qui limiterait la durée de la journée de travail agricole; cette limitation rendrait impossible l'exercice même du métier d'agriculteur."

Et ceci, est-il besoin de le dire, s'applique au Canada comme à la France.

Une mouche dans votre verre

Voici d'après un journal allemand, la contribution d'un homme de génie, demeuré inconnu, à cette belle science de la psychologie des peuples.

Notre savant s'est demandé quelle était l'attitude d'un homme découvrant une mouche dans son verre de bière.

Une méthode rigoureusement scientifique, l'a conduit aux résultats suivants:

L'Espagnol paye et sort.

Le Français prend d'abord la mouche du bout des doigts et l'écrase; puis il prend la mouche,—au figuré, et couvre le personnel d'invectives!

l'Anglais répand la bière sur le plancher, s'écrie: "Garçon encore un bock!" et parle aussitôt d'autre chose.

L'Allemand retire la mouche puis boit la bière.

Le Russe ne s'inquiète pas pour si peu: il avale la mouche et la bière.

Enfin le Chinois savoure d'abord la mouche en gourmet, puis hume lentement le bock!

Le Progrès de Gravelbourg

La semaine dernière, par suite d'un retard de la poste, nous avons été dans l'impossibilité de publier la chronique du Progrès de Gravelbourg. *On la trouvera dans ce numéro à sa place habituelle, en cinquième page. Nous donnons ci-dessous les dernières nouvelles de Gravelbourg.*

Le R. P. P. Gravel est parti mardi dernier pour Montréal, dans l'intérêt du collège de Gravelbourg.

M. le curé Maillard est en voyage d'affaires à Régina.

L'A. C. J. C. recommencera dans [illegible] jours ses séances régulières. [illegible] de la date sera envoyé à [illegible] membre. Espérons que tous [illegible] seront, comme par le passé, [illegible] bonne volonté, et non seu[illegible] se feront un devoir d'assister à [illegible] assemblée, mais y amène[illegible] les amis en qui ils voient les [illegible] nécessaires pour devenir [illegible] de notre si belle association.

Nous apprenons avec regret que M. Lacerte doit nous quitter définiti[illegible] pour aller demeurer à Laflèche [illegible] il ouvrira une succursale de la [illegible] d'Hochelaga. Nos sincères [illegible] M. Lacerte. Il apporte [illegible] vœux de sa[illegible] profond regret de tout [illegible] qui l'estimaient beau[illegible] qui déjà est [illegible] heures à Laflèche [illegible] son installation [illegible] tout enchanté de l'am[illegible] de là-bas.

[illegible] Thibault, de Coderre [illegible] à Gravelbourg cette [illegible]

MM. [illegible] et Coderre, bien que [illegible] à Coderre, semblent avoir [illegible] de leur cœur à Gravel[illegible] très fréquemment nous a[illegible] plaisir de les saluer chez nous.

Mlle [illegible] Lemoine, ayant [illegible] ses vacances, est retournée à [illegible] pour y continuer son enseignement.

MM. Pomneau, avocat, et Ant. Landry sont en vacances à Winnipeg, où ils se sont rendus en automobile.

M. et Mme Magee sont de retour de leurs vacances passées à Banff et à différents autres endroits.

—Nous avons eu le plaisir de serrer la main à M. McMillan, qui lui aussi arrive de voyage.

—Les élections de la St-Jean-Baptiste semblent vouloir soulever beaucoup d'intérêt, puisque dimanche dernier, à une assemblée convoquée pour la nomination des candidats comme nouveaux directeurs, dix-neuf ont été mis sur les rangs pour remplacer cinq membres sortant de charge.

—MM. Filteau et Pagé, du bureau d'inspection de la Banque d'Hochelaga, étaient à Gravelbourg la semaine dernière. Nos amis de notre succursale locale les ont reçus avec toute leur gentillesse coutumière, mais leurs figures amaigries et leurs yeux fatigués nous indiquent clairement qu'il est temps pour eux de se reposer.

—Jeudi dernier, un groupe d'amis se rendaient chez le Dr. Maurice Gravel, pour y jouer au tennis. Parmi les invités, on remarquait: Mlles L. Gravel, B. Charlebois, J. Lemoine, H. Lemoine, G. Charlebois et L. Charlebois; MM. G. Gravel, G. Hébert, A. Lauzon, N. Morin, E. Cadieux, J. Lacerte, C. Picotte et H. Fortin.

L'on y joua de nombreuses parties très intéressantes. Le plus beau laurier revient cependant à Mlle J. Lemoine et M. J. Lacerte qui gagnèrent toute une série de parties. Leur triomphe aurait été trop grand s'ils n'avaient eu, à quelques reprises, des adversaires aussi redoutables que Mme Dr Gravel et M. H. Fortin, qui semblaient s'entendre trop bien pour ne pas nous faire croire qu'ils ont dans les veines du sang de champions. Après le tennis, il y eut chant et musique. Chacun fut enchanté des quelques heures passées chez notre aimable hôte.

—o—

Le testament de Carnegie

Après avoir distribué en dons plus de $350,000,000 pendant sa vie, Andrew Carnegie est mort laissant une fortune entre $25,000,000 et $30,000,000. Il avait souvent répété que son intention était de mourir pauvre.

Le testament de Carnegie attribue $960,000 à des institutions publiques et charitables et laisse des rentes annuelles d'environ $300,000 à des parents et amis. Lloyd George et l'ex-président Taft obtiennent chacun $10,000 par année; la veuve de Théodore Roosevelt, $5,000. Les serviteurs de Carnegie ont été gratifiés de sommes d'argent de $600 à $2,000, selon la durée de leurs services. Mme Carnegie et son unique fille étaient entrées en possession de leur part d'héritage du vivant du défunt.

NOUVELLES DE PARTOUT

KAMSACK, Sask.—Le bureau d'établissement des soldats s'occupe d'obtenir du gouvernement de trente à quarante quarts de section récemment abandonnés par une tribu de Doukhobors qui a émigré en Colombie Anglaise.

FRENCHVILLE, Sask. Six enfants des deux familles Colin Munroe et Roy McKnight demeurant ensemble dans une maison près de Driscoll Lake ont péri dans un incendie vendredi soir pendant que les parents étaient allés au village.

WINNIPEG.—Une organisation de locataires est en voie de formation pour lutter contre les prix excessifs des loyers.

—La vicomtesse Rhondda, veuve de l'ancien administrateur des vivres d'Angleterre, sa fille et plusieurs autres membres de sa famille ont passé ces jours-ci à Winnipeg, en route pour la Rivière la Paix, où lord Rhondda avait fait des placements considérables de capitaux.

—Un ou deux nouveaux sièges, au moins, seront ajoutés à la législature provinciale, si l'on en croit des rumeurs qui ont cours parmi les résidents des comtés de St-Georges, de Lakeside, de Rockwood et de Gimli. Ces quatre comtés qui sont situés entre les lacs de Winnipeg et du Manitoba seraient reconstitués.

—On a trouvé mort dans son lit Alex. R. Hargraft, l'un des marchands de grain les plus connus de Winnipeg. Il avait été pendant plusieurs années résident du Grain Exchange.

VANCOUVER.—Le commissaire des pêcheries dit que le saumon est en train de disparaître de la rivière Fraser. Le saumon est attiré par les trappes et les seines dans les eaux américaines.

DAWSON, Yukon.—Le territoire du Yukon est passé sous le régime de la prohibition samedi dernier. Un dispensaire du gouvernement sera cependant ouvert à Dawson et un autre à White Horse.

OTTAWA.—Le tribunal de contrôle du papier a rendu un jugement d'après lequel les manufactures de papier du Canada devront rembourser aux journaux environ $150,000 pour le papier acheté du 1er juillet au 30 novembre 1918. Il reste à régler le prix pour la période qui s'étend jusqu'à la fin de la guerre.

—Mme Ed. Martin de cette ville est décédée à l'âge de 108 ans. Elle était née et s'était mariée en Irlande et était venue au Canada, à l'âge de 65 ans.

QUEBEC.—Les trois nouveaux membres du cabinet Gouin ont prêté serment et sont entrés en fonctions. La date des élections nécessitées par ces nominations est fixée au 13 septembre. Les journaux de l'opposition concèdent que les nouveaux ministres seront tous élus par acclamation.

ST-BONAVENTURE, Qué.—Quatre personnes ont été tuées instantanément dans un accident d'automobile près de Drummondville. L'auto a manqué le pont sur la Rivière-aux-Vaches et a culbuté sur le remblai.

HALIFAX.—Il y a eu quinze naissances à bord pendant la traversée du *Cassandra*, qui vient d'arriver au port.

WASHINGTON.—Le président Wilson part aujourd'hui pour une tournée à travers les Etats-Unis. Il expliquera au peuple les négociations du traité de Versailles.

NEW-YORK.—500 télégraphistes des agences de câbles sous-marins sur la côte de l'Atlantique sont en grève et refusent de transmettre les messages transatlantiques du samedi au lundi.

PARIS.—La France, l'Angleterre et les Etats-Unis en sont venus à une entente par laquelle les prisonniers allemands détenus par les Anglais et les Américains peuvent être relâchés immédiatement.

—On a enfin retrouvé le "Goliath", dirigeable français qui se rendait au Sénégal. Il a dû atterrir à 300 milles de sa destination pour mauvais fonctionnement d'hélice. Les huit personnes de l'équipage sont sauvées.

—D'après un rapport de Budapest la récolte en Russie est la plus considérable depuis 20 ans. Les Allemands offrent déjà 20,000 marks par wagon de vingt tonnes de blé.

BRUXELLES.—Le gouvernement belge a élevé au rang d'ambassades ses légations au Quirinal et au Saint-Siège.

—Le baron Cartier de Marchiennes est en route pour Washington, où il sera le premier ambassadeur belge. Il y était déjà avec le titre de ministre belge depuis le 1er février 1917. Le poste a été élevé récemment au titre d'ambassade.

—Les autorités belges ont pris possession officiellement du district de Malmedy, qui fut cédé à la Belgique par l'Allemagne, en vertu de l'article 34 du traité de paix.

DUBLIN.—Le gouvernement a décidé d'abolir la censure de la presse en Irlande.

ST-PAUL, Minn.—Le curé de l'église allemande Ste-Marie et l'abbé Jules Perigord, curé de l'église St-Joseph de Stillwater ont été tués dans une collision d'automobile avec un train de passagers. L'abbé Perigord avait été aumônier militaire en France, et dans une attaque il avait pris le commandement, tous les officiers de sa compagnie étant tombés sous les balles.

—o—

Pour la conversion des Juifs

Toute âme apostolique apprendra avec joie, qu'une neuvaine de Messes, dites pour la conversion du peuple d'Israël, commencera le 29 septembre. Nous ne faisons que suivre l'exemple d'âmes zélées qui, à Rome, Jérusalem, Londres et Paris, ne cessent de faire monter vers le ciel des supplications en faveur du peuple déicide.

Des centaines de prêtres se dévouent à cette œuvre, surtout à Londres, où il y a eu déjà des résultats très consolants. C'est avec confiance que nous faisons appel au Clergé *canadien-français*, qui, nous le savons, ne se laisse pas vaincre en générosité lorsqu'il s'agit du salut des âmes. Nous prions donc les prêtres qui veulent s'unir à la neuvaine de vouloir bien envoyer, à l'adresse ci-dessous, la date, leur nom et celui du lieu où le Saint Sacrifice sera célébré, afin que ces noms puissent être envoyés à notre Sanctuaire de "l'Ecce Homo" à Jérusalem.

Révérende Mère Supérieure, Couvent Notre-Dame de Sion, Prince-Albert.

Déconvenue orangiste

On sait que les orangistes font circuler des pétitions pour demander au gouvernement de la Saskatchewan la suppression de l'enseignement du français et des écoles séparées. Mais il paraît que les signatures ne s'obtiennent pas toutes seules. Le *Leader* conte l'aventure arrivée, à Régina, à l'un des zélateurs. Il s'était introduit dans une maison et, en l'absence du mari, expliquait poliment sa petite affaire à la maîtresse du logis. Pour être sûre de ne pas se tromper, celle-ci se fit répéter les explications qu'on venait de lui donner; puis elle posa une question qui produisit sur le visiteur l'effet d'une bombe:

"Dites donc, savez-vous que mon mari est un Français et que nous sommes catholiques?"

L'homme passa prestement dans la rue en disant: "*By George*, je ne tiens pas à avoir rien à faire avec vous"

Une invention merveilleuse

Simon Lake, l'inventeur du sous-marin, vient de donner au monde une autre invention qui promet de révolutionner le tourisme. Il a amené 35 voyageurs au fond du Long Island Sound et les a fait promener sur le fond de la mer, un peu boueux mais comparativement solide, dans leurs habits de ville et à pied comparativement sec. Le plus d'eau qu'il y avait venait au genou en certains trous.

Pendant que les remorqueurs passaient et repassaient au-dessus de leur tête, les touristes se promenaient et s'amusaient de la nouveauté de la situation. Ils prirent des crevettes, ramassèrent des choux marins, des huîtres, chassèrent les poissons et passèrent une heure sous la mer.

Tout étrange et impossible que cela paraisse, M. Lake l'a accompli, grâce à une invention qui le rend le rival de Jules Verne.

C'est un nouveau sous-marin avec une porte qui permet de sortir tout en empêchant la mer de pénétrer dans le sous-marin.

Les voyageurs sont libres de marcher dans l'espace réservé sous le sous-marin.

Cette porte magique ouvre un chemin dans la mer tout comme le Seigneur l'a fait pour les enfants d'Israël. L'eau comprimée retient les eaux et sur un quart de mille on se promène librement. Cela devient tout aussi simple que de traverser la rue.

Dans le centre du Manitoba et dans la vallée de la rivière Carotte, en Saskatchewan, la récolte est très abondante cette année; on dit qu'elle est égale à la remarquable récolte de 1915.

Il y a aujourd'hui 30,000 téléphones à Winnipeg, soit une augmentation de 1,500 au cours de l'année dernière. Le système Bell est remplacé par le système automatique. Le gouvernement est propriétaire de tout le système téléphonique, urbain et rural de la province.

Informations Agricoles

Sauvons la paille d'avoine

Il se brulera très peu de paille d'avoine cette année, bien que ce ne soit plus maintenant interdit. L'année dernière, le bureau des vivres avait émis un ordre portant cette défense. Celui-ci a été rappelé l'automne dernier.

Les fermiers de la Saskatchewan, dit M. Auld, sous-ministre de l'Agriculture, se rendent si bien compte de la disette de fourrage dans la grande partie de la province que même s'ils n'ont pas besoin eux-mêmes de leur paille ils ne la brûleront pas et la garderont pour ceux qui en ont besoin.

Les cultivateurs en quête de fourrage devraient se mettre en relation le plus tôt possible avec ceux qui ont un surplus de paille d'avoine. Il devrait y en avoir une grande quantité dans le nord et l'est de la province. Le pressage de la paille n'est pas très coûteux et celle d'avoine constitue un excellent fourrage, plus économique que le foin.

Le commissaire des animaux pour la Saskatchewan sera heureux d'être informé de tous les fermiers qui ont de la paille d'avoine à vendre.

o

Les crèmeries de la Saskatchewan

P. E. Reid, commissaire des produits laitiers pour la Saskatchewan, a inauguré récemment la gradation du beurre des crèmeries. Chaque semaine les crèmeries qui ont envoyé du beurre reçoivent un sommaire indiquant le degré moyen de tous leurs échantillons, le maximum et le minimum, le rang occupé par chacune d'elles.

Toutes les crèmeries ont exceptionnellement bien réussi cette année; la marque moyenne pendant les six dernières semaines n'a jamais été au-dessous de 90.5 pour la crèmerie la moins favorisée et plus de la moitié ont obtenu 96 pts ou au-dessus.

Shellbrook et Birch Hills se sont chaudement disputé la première place. C'est Shellbrook qui est en tête depuis trois semaines.

L'industrie laitière a fait des progrès splendides cette année en Saskatchewan, étant donné la disette de fourrage dans une très grande étendue de la province. Le développement de la laiterie dans quelques-uns des districts atteints par la sécheresse rend les plus grands services aux fermiers dont la récolte de grain a manqué complètement. Ils seront capables de se maintenir grâce aux chèques de la crèmerie qui continuent d'arriver régulièrement, même si le montant en est diminué par suite de la production réduite de lait. Il y a également une amélioration flatteuse dans la qualité.

o

Les fermiers seront bien rémunérés

Calgary.— H. W. Wood, président des Fermiers Unis d'Alberta et membre de la commission du blé, pense que les fermiers albertains recevront pour leur blé, un prix au moins équivalent à celui de l'année dernière. Il ne sait pas combien ce prix s'élèvera au-dessus du prix initial de $2.15, mais des négociations sont en voie pour la vente d'une grande quantité du blé de cette année autour de $2.30. Il est possible que la demande de l'exportation sera plus forte à l'avenir et à mesure que le prix de l'exportation montera, le prix pour les meuniers montera dans la même proportion.

Interrogé au sujet du coût de l'administration, M. Wood a déclaré qu'il serait très peu élevé, probablement une fraction de sou par minot.

La commission du blé se réunira de nouveau le deuxième jeudi de septembre.

o

L'opinion du Grain Growers' Guide

Le *Grain Growers' Guide*, commentant la décision du gouvernement qui a fixé à $2.15 le prix initial du blé, fait les réflexions suivantes:

"C'est une amélioration substantielle du premier projet de fixer le prix à $1.75. Il y a beaucoup de fermiers pour qui $2.15 par minot ne remboursera pas leurs frais de production; il y a des milliers de fermiers pour qui, étant donné le rendement par acre de leur récolte cette année, à la suite de telle ou telle calamité due à des conditions incontrôlables des éléments, un paiement de $10 par minot ne couvrirait pas les dépenses; et il y en a des milliers dont les récoltes ont langui avant la brûlante sécheresse qui a causé des ravages si sérieux dans l'Ouest cette année. C'était le strict devoir du gouvernement de donner le paiement initial le plus élevé possible, en justice pour les hommes dont la vie, avec celle de leurs familles, repose sur l'industrie foncière du Canada, en justice pour tous les Canadiens; car le bien-être national du Canada dépend du bien-être de l'agriculture."

o

Le commerce d'exportation du bétail

Le commissaire de l'industrie animale, M. H. S. Arkell a tracé, devant le comité de l'agriculture et de la colonisation de la Chambre des Communes et à la conférence des éleveurs tenue à Ottawa en mai dernier, un tableau des conditions qui règnent actuellement en Grande-Bretagne et dans tous les pays européens; il a exposé l'énorme demande de bétail et de produits animaux qui existe dans ces pays, et notamment d'œufs, de volailles, de bacon, de bœuf, de chevaux et de moutons.

ŒUFS ET VOLAILLES

Avant la guerre, le Royaume-Uni importait quarante pour cent des œufs et trente pour cent des volailles qu'il consommait. Plus de la moitié de ces produits venaient de Russie, de Roumanie, de la Galicie et des pays des Balkans, mais les ressources de ces pays ont été dévastées et d'ici longtemps il est probable qu'ils ne pourront fournir que des quantités très limitées de ces denrées. On estime que le nombre actuel de volailles sur le continent européen est inférieur de cent quatre-vingts millions au chiffre d'avant guerre. C'est, paraît-il, l'opinion générale parmi les aviculteurs d'outre-mer et parmi ceux qui ont fait une étude du commerce, que pendant longtemps nous devrions pouvoir, en la développant sur de bonnes bases, tirer de notre industrie avicole un aussi bon rapport que des autres branches de l'élevage.

BACON

Le commerce du bacon paraît également devoir se maintenir sur des bases avantageuses. Le Danemark, qui, avant la guerre, avait plus de deux millions de porcs, en a maintenant moins de sept cent mille. Ses exportations au Royaume-Uni, qui se chiffraient par plus de deux millions de quintaux en 1916, n'étaient plus, l'année dernière, que de vingt et un mille quintaux. Il en est de même de la Hollande. Tout le surplus exportable de ces pays s'en va maintenant aux pays du centre de l'Europe. Etant donné la pénurie d'aliments, il est peu probable que l'élevage porcin dans les pays européens reprenne d'ici longtemps son état normal. Le chiffre des abatages en Irlande n'est plus guère que d'un quart de celui d'avant guerre. M. Arkell croit que le moyen le plus sûr serait de développer un commerce de flancs Wiltshire avec le Royaume-Uni, produit pour lequel il existe maintenant une vive demande et qui n'a jamais eu une aussi haute réputation qu'à l'heure actuelle.

BOVINS

Le bœuf canadien doit entrer en concurrence avec celui de l'Argentine et de l'Australie, où les frais de production sont moins élevés que chez nous. Il semble que notre commerce aurait plus d'avantage à se spécialiser dans les bœufs sur pied, moins lourds que ceux fournis par l'Amérique du sud et l'Australie. Il est certain que les modifications provoquées par la hausse des salaires dans les conditions de main-d'œuvre et de famille en Angleterre créeront une demande pour des bœufs d'un poids plus léger, et à des prix avantageux. Il existe une demande de bovins dans tous les pays européens. La Belgique, la France, la Roumanie, la Pologne et l'Italie en désirent surtout pour la reproduction et l'engraissement. On ne croit pas que l'Irlande puisse fournir autant de bœufs maigres que par le passé. La demande de bovins en Europe, aux Etats-Unis et probablement dans le Royaume-Uni, est telle que nous ferions bien de continuer à produire au même degré que pendant la période de guerre

CHEVAUX

Deux occasions s'offrent aux éleveurs canadiens: d'abord, celle d'établir un commerce permanent de chevaux gros trait avec la mère-patrie, et deuxièmement, un commerce de chevaux pesant de mille à treize cents livres avec les pays du centre de l'Europe. En Grande-Bretagne les chevaux de trait se vendent de 150 à 170 guinées pièce.

Presque toute la population chevaline et même les bœufs de travail de la Roumanie, de la Serbie et des pays des Balkans ont été détruits; dans bien des endroits on n'a pas d'animaux pour cultiver la terre. Il en est de même, jusqu'à un certain point de l'Italie, de la France et de la Belgique. Ces pays seraient satisfaits de se procurer les catégories de chevaux dont l'Ouest du Canada a un surplus. Ce sont des animaux assez légers, semblables à ceux pour lesquels les pays des Balkans paient de quatre mille à cinq mille marks pièce ($800 à $1,000).

MOUTONS

Les éleveurs de moutons, et spécialement ceux de l'Ecosse, manquent de sujets pour l'engraissement. Les approvisionnements fournis par l'Irlande ont diminué et, d'autre part, la demande de moutons a beaucoup augmenté, faute d'autres viandes. Ces conditions créeront un excellent marché pour les agneaux, dont beaucoup sont sacrifiés au Canada avant d'être convenablement engraissés.

Après avoir passé en revue le commerce d'exportation des animaux et visité la zone de guerre où les Canadiens ont combattu en 1917 et 1918, M. Arkell est absolument d'avis que les cultivateurs canadiens devraient s'organiser, comme l'armée canadienne l'a fait, pour sa tâche spéciale, afin de développer un commerce qui rendra le pays prospère et nous permettra de prendre notre place, au point de vue commercial, parmi les nations de l'univers, sur une base digne des services que nous avons rendus et des sacrifices que nous avons faits pendant les quatre années de guerre.

o

Le prix de la moulée augmente

Winnipeg—Les meuniers ont augmenté le prix de la moulée de $6.00 par tonne. Ceci a été fait à la suite d'une réunion qu'eurent les meuniers avec la commission du blé.

Les officiers de la commission disent qu'étant donnés les prix élevés du son et de la moulée aux Etats-Unis et le prix actuel du blé aux moulins ayant été fixé à $2.30 le minot, ils considèrent l'augmentation raisonnable dans les circonstances.

o

La luzerne semée en rangs à 30 pouces de distance a donné une moyenne de deux tonnes à l'acre de foin sec, à la ferme expérimentale de Scott, Sask.

o

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

AVOINE.................. $1.00
ORGE.................... $1.60
FOIN, non pressé.......$12.00 à $14.00
MOULEE, 100 livres.......... $2.50
SON, 100 livres.............. $2.25
BEURRE, la livre.......... 40 à 50c
OEUFS, la douz........... 45c à 55c
POMMES DE TERRE.......... $1.25
POULET, la livre............. 40c
PORC, la livre................ 31c
MOUTON, la livre............. 25c
BOEUF, la livre............... 15c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons, de choix, 8 à 10; de boucherie, 8 à 9; pesants de choix, 7 à 8; moyens, 5 à 8; vaches de choix, 6½ à 9½; communs, 5 à 6; conserve, 3 à 5½; bœufs, 6 à 7½; taureaux, 5 à 7½; veaux, 6 à 9.

Moutons.—Béliers, 10 à 11½; brebis, 8 à 10; agneaux, 12 à 13½.

Porcs.—De choix, au char, 20; de choix, au wagon, 19½.

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, 6.75 à 12.50; génisses, 6.00 à 11.00; vaches, 4.50 à 10.50; taureaux, 5.00 à 7.50; bœufs, 5.00 à 9.50; d'élevage, 6.00 à 9.00; à engraisser, 8.00 à 12.50; veaux, 5.75 à 13.00.

Moutons, 8.00 à 10.00; agneaux, 10.00 à 13.00.

Porcs.—De choix, 20.00; pesants, 16.00 à 18.00; verrats, 10.00 à 13.00; légers, 18.00 à 19.00.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE.— No. 2 C.W, 89⅝; No 3 C. W., 88⅛; extra 1 fourrage, 88½; No 1 fourrage, 87⅛; No. 2 fourrage, 84⅛.

ORGE.—No. 3 C.W., $1.34¼; No. 4 C.W., $1.30; rejetée, $1.23½.

LIN.—No. 1 N.W.C., $5.30; No. 2 C. W., $5.05; No. 3 C.W., $4.78½.

PRINCE-ALBERT

Une retraite française

Une retraite pour la population de langue française commencera dimanche prochain, à la grand'messe, et se poursuivra pendant toute la semaine. Le prédicateur en sera le R. P. Martin, franciscain d'Edmonton. Il y aura tous les matins messe et instruction à six heures et demie. A sept heures et demie, le soir, chapelet, chant de cantiques, instruction et salut. Les heures des exercices ont été fixées de façon à accommoder tout le monde autant que possible, et l'on compte sur une nombreuse assistance.

Rentrée des classes

La rentrée des classes a eu lieu hier à l'école séparée; elle a été précédée de la messe du Saint-Esprit à la cathédrale, à laquelle assistaient institutrices, élèves et parents.

La principale de l'école est, comme l'année dernière, Mlle Macdonald. La classe de français continue d'être sous la direction de Mlle Joséphine Prince.

Des travaux assez considérables ont été accomplis à l'école au cours des vacances. Le système de chauffage a été entièrement renouvelé; les salles de classes ont été en partie replâtrées et repeintes; le trottoir en ciment sur la façade a été refait et la cour de récréation a été nivelée; on a aussi fait l'acquisition de nouveaux jeux pour les garçons et les filles.

A ceux qui ont des terres à vendre

Une grande activité règne toujours au bureau d'établissement des soldats où l'on opère de nombreuses transactions. Depuis quelque temps, des demandes viennent de la part d'anciens militaires catholiques qui désirent se placer dans des centres catholiques. Le major O'Leary tient à leur donner satisfaction et s'occupe de rechercher des terres à vendre dans les paroisses catholiques du nord de la province. Ceux de nos lecteurs qui auraient des fermes à vendre ou qui auraient connaissance de fermes à vendre dans les limites de nos différentes paroisses et missions feraient bien de s'adresser immédiatement au major O'Leary, chef du bureau d'établissement des soldats à Prince-Albert.

Un certain nombre de réserves indiennes vont être mises prochainement à la disposition des soldats. Ce sont les réserves: Poor Man (8,080 acres), Piapot (16,960), Big River (980), Corvessee (2,223,056), Round Lake, Mistawasis (21,000). Plusieurs de ces réserves se trouvent à proximité de nos centres franco-catholiques et pourront recevoir un bon nombre de soldats colons de notre langue et de notre religion.

M. l'abbé Jullion, retour de la guerre

M. l'abbé Jullion, curé de St-Hippolyte, est de retour, depuis quelques jours, de la France où il a fait du service durant toute la durée de la guerre. Il a vécu toute la grande tragédie et il a eu souvent la consolation de donner les secours de son ministère aux blessés. Ce fut une joie pour tous ses confrères de pouvoir le saluer à la retraite. M. l'abbé Jullion a repris ses fonctions de curé à St-Hippolyte.

—La rentrée des élèves à l'Académie de Sion aura lieu mardi le 9. Le nombre des élèves est d'environ 75 comme l'an dernier.

—Les prêtres réunis pour la retraite ont célébré un service funèbre pour le repos de l'âme de feu l'abbé Bruno Doerfler, ancien vicaire général et administrateur du diocèse.

—M. l'abbé A. Morneau, vicaire à Viscount, est nommé vicaire à Marcelin.

—M. l'abbé Caisse, autrefois du diocèse de Winnipeg, assistera M. l'abbé Brissette dans la desserte des missions des environs de Saskatoon.

—A l'hôpital de la Sainte Famille, il y aura, le 15 septembre, remise solennelle du diplôme d'infirmière à Mlles Maud Lanigan, Marie Kilden, Marie Holderness et D. I. Petitt.

—La chaire de la cathédrale vient d'être munie d'un abat-voix très utile.

—M. et Mme C. A. Fournier ont fait don à l'église d'une chape de grand prix.

—M. et Mme Rivard, de Domrémy, sont venus lundi accompagner leur jeune sœur qui se prépare à l'enseignement et va suivre un cours d'anglais à l'Académie de Sion.

—La Société Chorale a repris ses pratiques hier soir au Friendship Hall. On a mis à l'étude l'opérette de Planquette les "Cloches de Corneville", que l'on espère jouer fin novembre ou commencement de décembre.

—M. et Mme Webster, les chiropraticiens bien connus de notre ville, assistent au cours spécial de chiropratique donné en ce moment avec grand succès à Davenport, Iowa.

ON DEMANDE une servante. Travail facile et bons gages. De préférence une personne parlant les deux langues. S'adresser à Mme Dr Montreuil, 15, 12ème rue, Prince-Albert.

ARBORFIELD, Sask.

– Dimanche le 17 août, M. Arthur Gaulin, gendre de M. Benjamin Hébert, faisait baptiser une fille, Marie-Marguerite-Laurenne. Parrain et marraine, M. Armand Lalonde et Mlle Béatrice Hébert, tante de l'enfant.

– A la grand'messe dimanche dernier, on pouvait compter une trentaine de concitoyens qui viennent d'arriver au milieu de nous, de différentes parties du pays et des Etats-Unis, quelques-uns en promenade et d'autres venant avec l'intention de s'établir parmi nous. Parmi ces nouveaux compatriotes, qui sont les bienvenus dans notre paroisse, on compte M. Joseph Bernatchez et sa famille, M. Gustave Bernatchez et sa famille, M. Omer Bernatchez, M. Octave Bernatchez, M. William Auclair, venant tous de Mont St-Pierre, Gaspé, Qué.; M. J. Baptiste Bernatchez, de Montréal, M. et Mme Moreau, de Lafontaine, Ont.; M. Aldège St-Arnaud, de Ste-Anne de la Pérade, Qué.; M. Chabot, père de Joseph Chabot d'ici, venant de St-Samuel, Beauce, Qué.; M. Roy de Holyoke, Mass., ainsi que MM. Leduc et leurs familles, venant de Montréal. Ces derniers sont les parents de M. Adolphe Leduc de notre paroisse. Toutes ces personnes sont émerveillées de l'apparence des récoltes dans notre district, et comme tous les champs sont maintenant en quintaux, — et des quintaux s'il vous plait! — le coup d'œil est vraiment tentant pour plusieurs de s'établir permanemment dans notre canton.

—M. Legault, de Ponteix, Sask., vient d'arriver ici avec une machine à battre, qui sera bientôt en opération dans nos environs. Il y a maintenant sept machines à battre dans notre district, dont quatre nouvelles, qui vont se mettre à la besogne ces jours-ci, et toutes seront occupées pendant plusieurs jours, car du battage il y en a maintenant dans notre paroisse, et aussi de la paille, et quelle paille! à hauteur d'homme dans les cassés de l'été dernier, et dans les champs d'avoine.

—M. et Mme Eloi Côté accompagnés de leurs cinq enfants, venant de Montréal, Qué., sont arrivés parmi nous le 27 août pour une promenade d'un mois. Durant leur séjour ici, M. et Mme Côté seront les hôtes de M. et Mme Luc Hudon, parents de M. et Mme Côté. Ces derniers visitèrent notre district il y a juste huit ans, lorsque notre colonie était à ses débuts, et sont tout à fait surpris et enchantés des progrès faits dans notre localité depuis ce temps.

—M. Médéric Foucher, propriétaire du moulin à scie, est très occupé, de ce temps-ci, à délivrer plusieurs charges de bois fini, que nos concitoyens se hâtent de charroyer, en vue de se bâtir des graineries avant les battages.

Pourquoi pas faire comme eux ?

Le Canada avait pris l'habitude durant la guerre d'imiter les Etats-Unis en toutes leurs mesures de guerre. Pourquoi, avec beaucoup plus de raison cette fois, notre gouvernement n'adopterait-il pas les mêmes mesures énergiques que le gouvernement américain contre les profiteurs et les accapareurs?

On annonce de Washington que le comité d'agriculture de la Chambre considère actuellement l'extension de la loi de contrôle des vivres pour aider le gouvernement dans sa campagne contre les profiteurs et les accapareurs.

Le procureur Palmer a demandé au comité de la Chambre de faire disparaître de la loi du contrôle des vivres l'exemption dont jouissaient jusqu'à présent les marchands dont le chiffre d'affaires est de moins de $100,000. Cette action sera prise car on dit que les petits négociants sont aussi coupables que les gros.

On proposera aussi une amende de $5,000 et un emprisonnement de 2 ans pour les accapareurs et les profiteurs.

Un nouveau parti

La tendence au fractionnement des vieux partis est très marquée au Canada et aux Etats-Unis. On annonce que, de l'autre côté de la frontière, un puissant parti ouvrier—qui tendrait la main aux cultivateurs organisés de certaines régions — est à s'organiser. Un congrès préparatoire aurait lieu en novembre, et l'on compterait sur la présence de 2,500 ou de 3,000 délégués.

La première question qui se pose est naturellement celle-ci: le nouveau parti prendra-t-il part à la campagne présidentielle avec un candidat de son choix? On dit que les stratégistes électoraux déconseillent cette manoeuvre. Ils voudraient plutôt frapper un grand coup aux élections législatives de novembre 1920, afin de tâcher de s'y assurer un groupe assez fort pour tenir, en compagnie des cultivateurs organisés, la balance du pouvoir au Sénat, et à la Chambre des Représentants.

En attendant, on annonce que c'est sous le patronage du nouveau parti que M. Arthur Henderson, secrétaire du parti travailliste anglais, fera sa prochaine tournée de conférense aux Etats-Unis.

Gardien d'église assommé

Montréal—Michel Giroux, gardien de nuit à l'église Notre-Dame, est mourant à l'hôpital avec le crâne fracturé, à la suite d'un coup qu'il a reçu d'un assaillant inconnu. Ce dernier était caché dans l'église, sans doute dans l'intention de voler quelqu'une des nombreuses riches reliques qu'elle renferme. Il s'est échappé par une fenêtre ouverte, mais des témoins l'ont remarqué et ont pu fournir un bon signalement à la police.

Celle-ci a fait fermer l'église afin de rechercher si le bandit n'aurait pas laissé des empreintes digitales.

Les vases sacrés et les objets d'art contenus dans l'église Notre-Dame sont estimés à un million.

La chasse aux alambics

Saskatoon—L'inspecteur J. M. Danis, du département du revenu de l'intérieur, a saisi sept alambics dans le district de Canora. Huit hommes ont été arrêtés et ont payé des amendes au total de $1,870. Les alambics ont été confisqués. C'est le plus grand raid du genre accompli depuis la mise en vigueur de la prohibition en Saskatchewan.

L'Allemagne devra payer 40 milliards à la France

La commission française des réparations a décidé que l'Allemagne devra payer à la France, pour réparations une somme de $40,000,000,000 dont $15,000,000,000 pour les dommages individuels et $25,000,000,000 pour le dommages à la propriété.

Les dépenses de la guerre en France s'élèvent à $28,000,000,000

Pourquoi cette session?

"Si l'on ne doit pas formuler une nouvelle loi électorale pendant les prochaines semaines, pourquoi convoquer le Parlement en deuxième session d'une même année, se demande M. Ernest Bilodeau. Nous savons bien que l'on essaie d'y attacher une étiquette marquée du mot "Ratification" dont le bon sens populaire est en train de faire bonne justice, et qu'on a déjà qualifiée de simple prétexte à double émolument. On ne fera pourtant pas croire que c'est avec le bill financier relatif au paiement de l'indemnité sessionnelle des députés et des sénateurs que l'on trouvera moyen d'employer une partie notable des trente ou cinquante jours que doit durer la session. Personne ne s'attend à une longue discussion sur cette question-là. L'unanimité promet de n'avoir jamais été plus touchante, sans jeu de mots. Mais que restera-t-il à discuter? On parle d'un nouveau débat sur la prohibition comme si le sujet n'avait pas été littéralement vidé le printemps dernier, et M. Nickle ne sera plus là pour rouvrir la question des titres ou celle du divorce. On aura du mal à déguiser suffisamment l'insuffisance des prétextes de cette sérieuse dépense. Car nos législateurs sont au nombre de plus de trois cents, et au taux de $2,500 l'unité, nous reviennent dans les huit cent mille dollars par session pour le moins, étant donné que plusieurs d'entre eux gagnent double et triple salaire en vertu de titres ou de "prétextes" ressemblant en plusieurs cas à celui que le public commence à accoler au mot "ratification". Et les quatre-cinquièmes d'un million, lorsqu'il en manque environ cinq cents autres pour boucler le budget de l'année, on aura du mal à empêcher l'électeur de se demander si après tout c'était bien nécessaire."

On rapporte que le saumon est si abondant dans quelques-unes des rivières du nord de la Colombie Anglaise, que les pêcheurs font jusqu'à $500 par semaine.

Pour les Cultivateurs

La moulée

Les cultivateurs se plaignent que les fabricants leur vendent souvent pour l'alimentation de leurs animaux des produits falsifiés ou de mauvaise qualité.

L'expertise fédérale a trouvé que sur 120 échantillons de moulée, 43 étaient falsifiés. Ils étaient faibles en matières protéiques ou en matières grasses, ou cellulose élevée, mais compensée, faibles comme valeur totale, sans compensation, contenant un excès de graines de mauvaises herbes. Cette découverte a été faite particulièrement dans les provinces maritimes

Le broiement du grain dans les conditions où s'accomplit la fabrication de la moulée ne suffit pas à détruire les petites graines de moutarde, etc., qui constituent une si dangereuse menace pour le cultivateur. C'est pourquoi il est nécessaire que le grain (avoine, orge, blé, etc.), employé dans la fabrication de la moulée soit passablement débarrassé de telles graines de mauvaise herbes, avant d'être moulu.

Les meuniers prétendent que le grain qui subit l'inspection du gouvernement devrait constituer une substance légalement reconnue pour la fabrication directe de la moulée, sans qu'il soit nécessaire de faire subir à celle-ci quelque traitement ultérieur. Des échantillons d'avoine ou moulée Nos 1 et 2 qui avaient subi l'inspection du gouvernement, contenaient de 2,000 à 3,000 petites graines (principalement diverses espèces de moutarde) par livre. Il va sans dire qu'une moulée directement fabriquée avec des avoines de ce genre, contiendrait la totalité de ces graines.

La plus grande partie de ces graines, lorsqu'elles entrent dans l'alimentation des chevaux, demeurent dans le fumier, et y conservent leur vitalité. Il s'ensuit que ces graines se trouvent effectivement semées lorsque l'engrais est étendu sur le champ. Il arrive donc que ce n'est plus qu'une affaire de temps, avant que ces graines de mauvaises herbes aient pris entière possession de la prairie. En d'autres termes, le fabricant d'une moulée quelconque doit s'assurer que le grain employé est exempt (dans les limites légales) de graines nuisibles de mauvaises herbes. Le fabricant doit en outre être tenu responsable de l'opération d'un nettoiement complet, en supposant que l'on se trouve en présence d'un excès de ces graines de mauvaises herbes.

A quoi servent les chevaux morts

Rien ne se perd dans la nature, tout se transforme; c'est également vrai pour les vieux chevaux dont la carrière est terminée en ce monde.

Les os des jambes qui sont blancs et très durs servent à faire des manches de couteaux; la queue et la crinière se tissent très bien et font d'admirables dessous de fauteuils ou de chaises de luxe; les côtes, les os du crâne brûlés, fournissent le noir animal et dans cette opération les vapeurs de la cuisson, condensées, produisent de l'ammoniaque.

Les poils de la peau sont utilisés dans la bourrure de coussins et de colliers pour chevaux et la peau elle-même constitue un excellent cuir imperméable à l'eau et qui est sans rivale pour la fabrication de chaussures de chasse.

Les sabots de l'animal ne sont pas jetés au rebut non plus; on en tire de l'huile et la corne dont ils sont composés est vendue aux manufacturiers de peignes, de curedents de luxe.

Il reste la viande. Certains restaurateurs pourront-ils jurer qu'ils n'en font pas manger à leurs clients?

EN FAMILLE

Aux Enfants

Les petits amis ont répondu aux premiers concours en plus grand nombre que je ne l'espérais et j'ai eu raison de louer d'avance leur bonne volonté et leur désir d'apprendre et de perfectionner leur français. Quelques-uns, il est vrai, sur qui je comptais particulièrement — pour la rédaction surtout — manquent à l'appel. Ils auront été empêchés de concourir pour diverses raisons et nous reviendront dès ce mois-ci. Par contre, je relève dans la liste des concurrents plusieurs noms nouveaux. Ils y figurent avec honneur. Je félicite ces petits amis et leur souhaite la bienvenue au "Coin des Enfants."

Mes compliments, pour être justes, doivent s'étendre à tous ceux qui ont pris part aux concours, car il n'est pas un devoir qui n'ait été fait avec intelligence et ne dénote l'application. L'écriture laisse parfois à désirer, quelques ratures, quelques taches déparent certaines pages parfaites sans cela: ce sont des détails de forme dont j'ai dû tenir compte et qu'il suffira sans doute de signaler pour qu'on les corrige. Et puis les accents, les majuscules, les signes de ponctuation: autant de points qu'il ne faut pas négliger: c'est facile lorsqu'il ne s'agit que de copier fidèlement.

En lisant avec attention les meilleurs devoirs publiés aujourd'hui, les concurrents relèveront sans difficulté leurs fautes. Deux ou trois apprendront par exemple que l'on dit *boudeur* au masculin et non pas boudeux: un petit garçon *boudeur*. On verra aussi que le contraire de propre est *sale* ou *malpropre* et non pas un autre mot qui n'est pas du tout de bonne compagnie. J'ai souligné les mots qui ont occasionné le plus d'erreurs.

En prenant part aux concours, j'espère que *mes petits amis* n'auront pas fait qu'apprendre un peu plus de vocabulaire et d'orthographe. Ils auront aussi profité de l'expérience de "la boudeuse" et compris, comme elle, la laideur et les désavantages de ce vilain défaut. Le chagrin de Jeanne était un chagrin d'enfant. Sa déception, considérable pour elle, était en somme bien légère. Mais ne croyez-vous pas qu'en grandissant elle eût rencontré bien d'autres et de plus cruelles peines causées par sa détestable bouderie? Un boudeur, une boudeuse ne sont jamais aimés. On craint toujours de les offenser, on les évite. Finalement, ils ne sont satisfaits ni d'eux-mêmes, ni de personne et ont travaillé à leur propre malheur.

Un dernier mot au sujet de la rédaction. Elle n'était pas si bien réussie que les autres exercices. Les concurrents se sont trop attachés à rapporter les faits: heure du lever, série des devoirs en classe, dîner, etc., sans décrire suffisamment leurs *impressions* personnelles: était-on content de commencer à étudier? —pourquoi? —quelles différences trouvait-on entre l'école et la maison? —les nouveaux condisciples plaisaient-ils ou non? —à la fin de la journée désirait-on revenir à l'école le lendemain?...

Mlle Annette Fontaine a insisté davantage sur cette partie et c'est ce qui lui a valu le prix.

Bravo, petits amis: revenez tous et en plus grand nombre encore aux concours de septembre.

ANNETTE SAINT-AMANT.

Nos Concours

Chaque mois le *Coin des Enfants* donne des sujets de concours et publie les résultats et distribue des récompenses.

CONDITIONS

Toutes les compositions doivent être écrites à *l'encre* et porter en tête, très lisiblement, les indications suivantes: *nom, prénom, âge* et adresse du concurrent, ainsi que la division à laquelle il appartient. Elles doivent être expédiées pour le 25 de chaque mois à

Mme Annette Saint-Amant,
"Le Patriote de l'Ouest"
Prince-Albert, Sask.

REMARQUE

Aucun contrôle n'étant établi pour les concours, les parents, maîtres et maîtresses sont priés de ne fournir aux enfants que les indications strictement nécessaires, afin que ces exercices soient vraiment utiles aux concurrents.

BUT

Les concours du *Coin des Enfants* ont pour but de fournir aux petits Franco-Canadiens un moyen d'émulation pour mieux apprendre à parler et à écrire leur langue.

La Directrice

Résultats des Concours du mois d'août

1ère Division

10 POINTS

Irène Marquis (9 ans) *Dollard,* prix; Rose-Alma Laurent (9 ans) *Cantal, 1ère mention;* Robert Brisebois (10 ans) *Zénon Park, 2ème mention;* Cécilia Moquin (12 ans) *Gravelbourg;* Marguerite Hamilton (11 ans) *Pensionnat de St-Louis;* Edmour Gendron (13 ans) *Pré Ste-Marie.*

9 POINTS

Roland Ducharme (9 ans) *St-Victor;* Irène St-Hilaire (10 ans) *Dollard;* Marie-Ange Roye (9 ans) *Dollard;* Arsène St-Pierre, *Tessier;* Célina Roye (11 ans) *Dollard;* Victor Cruywels (10 ans) *Cantal;* Elodie-Anne Gaudet (10 ans) et Lucie-Anne Gaudet (9 ans) *Garonne;* Ludivine Dumesnil (12 ans) *Lac Pelletier;* Georgine Gareau (11 ans) *Pensionnat de St-Louis.*

2ème Division

10 POINTS

Irène Cruywels (14 ans) *Cantal, prix;* Claire Morin (14 ans) *Laflèche, 1ère mention;* Antoinette Marquis (14 ans) *Dollard, 2ème mention;* Marie-Jeanne Massicotte (15 ans) *Gouverneur;* Colibri (7 ans) *Fenn, Alta;* Gabrielle Dumesnil (15 ans) *Lac Pelletier;* Annette Fontaine (12 ans) *Dollard;* Marguerite-Marie Tardif (9 ans) *Howell.*

9 POINTS

Germaine Thibault (11 ans) *Forget;* Louis Lemaine (11 ans) *Beauchamp;* Bernadette Morin (11 ans) *Laflèche,* Donalda Brisebois (14 ans) *Zénon Park:* Gérad Tardiff (11 ans) *Howell;* Suzanne Pierre (11 ans) *Wolseley,* Rose-Anna Bedier (12 ans) *Hafford;* Rosa Tétrault (14 ans) *Palmer;* Marie Cochet (13 ans), Cécilia Salvail (10 ans) *Pensionnat de St-Louis;* Elie Gaudet (13 ans), Lionel Gaudet (11 ans) *Garonne;* Laurence Dupuis (10 ans) *St-Victor;* Albert Delorme (15 ans) *St-Victor;* Eugénie Charbonneau (11 ans) *Simpson;* Marie-Anna Duret (13 ans) *Ormeaux;* Antoinette Langlois (14 ans) *St-Walburg;* Anne-Marie Boutin (11 ans) *Boutin;* Jean Martin (14 ans) *St-Walburg;* Henri Duchesne (12 ans) *Authier, Abitibi, P.Q.*

8 POINTS

Cordule Routhier (15 ans) *St-Paul-des-Métis, Alta;* Eva Hamel (12 ans) *Charlotte,* Cécile Boutin (12 ans) *Boutin;* Gabrielle Duval (10 ans) *Delmas.*

Rédaction

PRIX: Annette Fontaine (12 ans) Dollard, Sask.
MENTIONS: Gabrielle Dumesnil (15 ans) Lac Pelletier, Sask.; Marie Cochet (13 ans) Pensionnat de St-Louis, Sask.
PRIX SPÉCIAL: Colibri (7 ans) Fenn, Alta.

Correction des concours

1ère Division

La boudeuse

Au moment de partir pour la promenade avec leur mère, Jeanne et Madeleine se sont fâchées. Jeanne, qui est très boudeuse, est allée se blottir dans un recoin d'une chambre où l'on n'entre presque jamais, et, là, elle reste sans bouger, de mauvaise humeur.

Le moment de partir pour la promenade étant arrivé, la maman appelle Jeanne, la cherche, et, ne la trouvant pas, s'imagine qu'elle a passé devant et qu'elle l'attend là où elles doivent aller toutes les trois. Elle part donc avec Madeleine et ferme la porte derrière elle.

Pendant ce temps, Jeanne, qui n'a rien entendu, finit par se fatiguer de son rôle de boudeuse. Elle sort de la chambre et appelle sa mère, sa sœur. Personne ne répond. Alors Jeanne se met à pleurer. Elle se désole, se désespère. Et c'est en cet état que sa mère la trouve à son retour.

Vous pensez bien que Jeanne fut guérie de sa mauvaise habitude, et que jamais plus elle ne s'en alla bouder dans les coins.

Questions

—Quel est le défaut de Jeanne?
—Le défaut de Jeanne est d'être boudeuse.
—Avec qui s'est-elle fâchée?
—Elle s'est fâchée avec Madeleine.
—Où alla Jeanne après sa dispute avec Madeleine?
—Elle s'en est allée dans un coin d'une chambre où personne n'entrait jamais.
—Qu'arriva-t-il au départ de sa mère avec Madeleine?
—Après le départ de sa mère, Jeanne se fatigue de bouder, sort de la chambre, appelle sa mère et personne ne répond.
—Quel fut le chagrin de Jeanne?
—Le chagrin de Jeanne fut d'avoir été laissée seule à la maison.
—Fut-elle corrigée de son défaut?
—Oui, et elle n'alla plus jamais bouder dans les coins.

Devoir de Mlle Irène Marquis (9 ans) Dollard, Sask.

2ème Division

Même exercice que la 1ère division mais en le transposant entièrement au masculin. Remplacer les noms Jeanne et Madeleine par Pierre et Paul.

Le boudeur

Au moment de partir pour la promenade avec leur mère, Pierre et Paul se sont *fâchés*. Pierre, qui est très boudeur, est *allé* se blottir dans un recoin d'une chambre où l'on n'entre presque jamais et, là, il reste sans bouger, de mauvaise humeur.

Le moment de partir pour la promenade étant arrivé, la maman appelle Pierre, le cherche, et, ne le trouvant pas, s'imagine qu'il a passé devant et qu'il l'attend là où ils doivent aller *tous* les trois. Elle part donc avec Paul et ferme la porte derrière elle.

Pendant ce temps, Pierre, qui n'a rien entendu, finit par se fatiguer de son rôle de boudeur. Il sort de la chambre et appelle sa mère, son frère. Personne ne répond. Alors Pierre se met à pleurer. Il se désole, se désespère. Et c'est en cet état que sa mère le trouve à son tour.

Vous pensez bien que Pierre fut *guéri* de sa mauvaise habitude, et que jamais plus il ne s'en alla bouder dans les coins.

QUESTIONS

—Quel est le défaut de Pierre?
—Pierre est très boudeur.
—Avec qui s'est-il fâché?
—Il s'est fâché avec Paul.
—Où alla Pierre après sa dispute avec Paul?
—Pierre alla bouder dans un recoin d'une chambre où l'on n'entre presque jamais.
—Qu'arriva-t-il au départ de sa mère et de son frère?
—La mère chercha Pierre mais ne le trouvant pas, le crut passé devant et partit avec Paul.
—Quel fut le chagrin de Pierre?
—Le chagrin de Pierre fut de se trouver seul à la maison et d'avoir manqué sa promenade.
—Fut-il corrigé de son défaut?
—Oui, Pierre fut *corrigé* de sa mauvaise habitude et n'alla jamais plus bouder dans les coins.

Devoir de Mlle Irène Cruywels (14 ans), Cantal, Sask.

II

Trouver le féminin et le contraire des adjectifs suivants:

Courageux, Gai, Dur, Maigre, Léger, Chaud, Long, Grand, Fort, Jeune, Propre, Doux, Beau, Têtu, Patient, Sec, Nuisible, Solide, Vif, Muet, Epais, Frais, Sucré, Insupportable.

Féminin	*Contraire*
Courageuse	Lâche, poltron
Gaie	Triste
Dure	Mou, tendre
Maigre	Gras
Légère	Lourd
Chaude	Froid
Longue	Court
Grande	Petit
Forte	Faible
Jeune	Vieux
Propre	Sale, malpropre
Douce	Dur, mauvais
Belle	Laid
Têtue	Docile
Patiente	Impatient
Sèche	Humide
Nuisible	Utile
Solide	Fragile
Vive	Lent
Muette	Bavard
Epaisse	Mince
Fraîche	Défraîchi
Sucrée	Aigre
Insupportable	Supportable

Devoir de Mlle Claire Morin (14 ans), Laflèche, Sask.

Concours de septembre

1ère Division

(Classe des commençants)

1.—*Copier de sa plus belle écriture la dictée suivante.*

2.—*Faire la liste des noms de légumes tels qu'ils sont cités dans la dictée, et indiquer à la suite de chacun le* genre *et le* nombre.

Le jardin potager

En cette saison, le jardin potager est dans toute sa beauté! Il renferme les légumes les plus variés et les plus beaux. Voici des choux pommés, frisés, les uns à feuilles lisses, les autres dont le cœur est blanc et dur. Voici encore des petits pois et des haricots verts, des carottes rouges et tendres, des navets blancs et sucrés. Voici des oignons, de l'échalote, de l'ail, du persil et du cerfeuil qui donnent bon goût aux sauces. Maintenant les épinards et l'oseille sont superbes, les choux-fleurs grandissent et promettent une belle récolte. N'oublions pas les poireaux si blancs, si brillants quand on vient de les arracher et qui donnent un goût excellent à la soupe.

2ème Division

I

Même exercice que la 1ère division et faire, de plus, la liste de tous les adjectifs qualificatifs contenus dans la dictée.

II

DEFINITIONS

Donnez le sens des expressions suivantes:

1.—Bonne volonté.
2.—Bonne compagnie.
3.—Enfant modèle.
4.—Chose essentielle.
5.—Journal quotidien.
6.—Journal hebdomadaire.
7.—Revue mensuelle.
8.—Chose invisible.
9.—Ligne horizontale.
10.—Ligne verticale.

REDACTION

Faites une petite description du village ou de la ferme que vous habitez et dites pourquoi vous aimez à y demeurer.

ÉVANGILE

Le treizième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or, c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? Où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Pensée de la semaine

Quand le mariage est parfait, que les époux s'entendent à ravir; que le cœur est prêt aux arrangements amiables et, s'il le faut, aux concessions, point n'est besoin de faire appel à l'autorité; la cordialité en tient lieu; une sagesse confiante gouverne, sans s'inquiéter de savoir qui a trouvé ou n'a pas trouvé la bonne solution. Les problèmes familiaux sont là, sur la table commune, et l'on partage les influences comme le pain.

R. P. Sertillanges
(*Féminisme et Christianisme*)

LES COULEURS

La variété et l'harmonie des couleurs sont l'une des plus belles parures de la nature. Elle sont aussi un élément important de la véritable élégance féminine.

Le vert léger du printemps fait place à l'éclatante splendeur de l'été. Les teintes adoucies de l'automne précèdent le morne contraste blanc et noir de l'hiver.

Les verts sont frais et reposants; les rouges sont gais et chauds, les tons éteints donnent une impression de dignité et de paix mais peuvent devenir déprimants, dans une pièce que l'on habite habituellement, par exemple, si aucune nuance plus vive ne les relève.

En matière de toilette le choix des couleurs mérite la plus sérieuse considération, car certaines teintes embellisent et d'autres ruinent entièrement l'apparence de la personne qui les porte.

La femme au teint mat, ni blonde ni brune, évitera les tons neutres et choisira les nuances gaies qui lui donneront plus d'éclat. La blonde aux joues rosées sera délicieuse en bleu, tandis que la brune paraîtra tout à son avantage dans le jaune, le brun, le rouge foncé. Celle qui a les cheveux roux évitera toute teinte qui contrasterait trop fortement avec sa chevelure tel que les roses et les rouges.

Toutefois, il ne saurait y avoir, en ce domaine, de règle absolue. C'est à chacune de consulter son miroir ou des personnes de goût pour savoir ce qui lui convient le mieux.

RECETTES

Concombres à l'anglaise

Pelez les concombres et coupez-les en tranches assez épaisses. Faites frire dans du beurre. Ajoutez du sel, du poivre et un peu de jus d'oignon. Ensuite couvrez d'un peu d'eau ou de consommé et laissez mijoter une demi-heure. Ajoutez un peu de jus de citron avant de servir avec steaks ou côtelettes.

Confitures aux pêches

Pelez les pêches et mettez dans un vaisseau tamisé au-dessus de l'eau bouillante, couvrez bien. Une assiette mise dans le vaisseau conservera le jus qui pourra être ajouté au sirop. Laissez cuire ainsi à la vapeur jusqu'à ce qu'on puisse les piquer avec une fourchette. Faites un sirop d'une demi-livre de sucre pour une chopine d'eau. Mettez les fruits dans les pots; quand ils seront pleins, versez le sirop chaud dessus. Cette manière est bonne pour tous les gros fruits.

Liqueur de cerises, framboises, cassis, gadelles sauvages

Il faut que le fruit trempe assez longtemps pour que le rhum ou l'eau-de-vie ait le goût et la couleur du fruit; coulez, faites fondre du sucre avec un peu d'eau pour faire un sirop, sucrez le jus à votre goût, mettez au feu, y portant attention, retirez et laissez refroidir avant de mettre dans la bouteille que vous aurez soin de bien boucher.

Marinade aux tomates vertes

Ingrédients: ¼ de minot de tomates vertes; 6 gros oignons; 1 tasse de sel; 8 tasses d'eau; 4 tasses de vinaigre; 2 livres de sucre brun; ¼ livre de moutarde; 4 cuillerées à soupe d'épices; 1 cuillerée à thé de poivre Cayenne.

Préparation: Tranchez les tomates et les oignons, saupoudrez de sel dessus et laissez reposer toute la nuit. Le matin, coulez-les bien et mettez dans une casserole en porcelaine (granit), avec l'eau et le vinaigre. Laissez ce mélange bouillir pendant quinze minutes. Ajoutez les autres ingrédients et laissez bouillir encore quinze minutes.

—Pour faire durer plus longtemps un jupon de taffetas, doublez-le d'une mousseline mince. La doublure devrait être taillée de la même façon que les lés extérieurs et cousue avec eux. Les résultats vous surprendront.

Un message de Mgr Baunard aux Franco-Canadiens

Mgr Baunard, dont bon nombre de lecteurs connaissent sans doute les admirables écrits, vient d'adresser, par l'entremise de Son Eminence le cardinal Bégin, un message de remerciement à la population canadienne-française pour le secours qu'elle veut bien apporter à l'Université catholique de Lille dont il fut si longtemps recteur. Mgr Baunard est aujourd'hui âgé de 92 ans et c'est peut-être la dernière fois que sa main tremblante a pu signer son nom.

Université catholique de Lille
A mes chers amis
les Franco-Canadiens.

Mes yeux fatigués par les longues veilles se portent avec amour vers vous, chers Canadiens, en qui j'ai toujours vu des fils de notre vieille France. Ce que j'ai appris et de votre dévouement à la cause commune et de votre vaillance sur nos champs de bataille d'Artois, Picardie et Champagne a réjoui mon vieux cœur. Et voici que j'apprends de votre part un trait de générosité qui me touche d'autant plus que le bénéfice est l'adresse de ma chère Université catholique de Lille. J'ai su que le message qu'elle vous envoie a été accueilli comme l'un des vôtres, a été écouté et que volontiers vous avez fait ou ferez des collectes pour permettre à cette Université gravement atteinte par la guerre de revivre et de prospérer. Tant de ruines m'entourent que je ne serai vous décrire l'état lamentable de nos régions du nord de la France. Avant la guerre ce pays riche et industrieux entretenait royalement son Université catholique. Il ne veut pas qu'elle périsse, mais pendant quelques années, il ne peut pas l'alimenter à lui seul. Nos foyers sont détruits, nos usines dépouillées ou rasées, nos magasins vides. Le Nord généreux mais appauvri fait appel à votre charité fraternelle.

Vous savez de quel prix sont les Universités catholiques: vous en avez fondé, vous les avez dotées comme on le veut et comme on le peut dans ce nouveau monde qui nous paraît à nous un Eden.

Combien elles sont nécessaires à nos pays où par malheur la foi si ferme et si ardente chez vous, s'est attiédie; où il faut être toujours une élite de catholiques convaincus, fervents et bien armés intellectuellement pour la lutte. Notre faculté de médecine, la seule faculté catholique de médecine en France, en a envoyé de tels dans toutes nos provinces et jusque chez vous. Les médecins qui sortent de notre Université ont établi en particulier au cours de cette guerre son renom: ils ont montré qu'excellents au point de vue professionnel, nos anciens élèves égalent ou dépassent les meilleurs praticiens en conscience, droiture et esprit de sacrifice.

Nous ne voudrions pas certes détourner vos propres jeunes gens de vos admirables Universités canadiennes dont les progrès sont suivis par nous avec une joie sans mélange. Mais s'il plaît à quelques-uns de compléter leurs études par un tour d'Europe, qu'ils viennent auprès de nous, qu'ils nous apportent leur activité, leur méthode, nous y ajouterons notre expérience. La famille franco-canadienne se reformera à Lille au plus grand profit des deux branches que l'océan et le temps, ces grands destructeurs, n'ont pu dissocier.

On me dit — vous savez que l'on flatte volontiers les vieillards — que mes livres sont encore connus et lus parmi vous. On m'affirme, et je souhaite vraiment n'être pas trompé, qu'ils font du bien, que par eux chez vous s'affermit l'amour de la France, le respect de nos gloires communes, et surtout l'indestructible attachement à la sainte Eglise catholique.

S'il en est ainsi, que Dieu en soit loué et que le Canada fidèle veuille bien accueillir le remerciement ému que lui envoie son vieil ami.

BAUNARD.

---o---

L'effort aérien de la France

Le Petit Parisien a publié des chiffres sur l'effort fait par la France pour se procurer tout le nécessaire dans son département d'aviation. En 1915, la France a construit 3,640 aéroplanes: 7,552 en 1916: 22,751 en 1917, et 34,219 pendant les premiers neuf mois de 1918. Les manufactures d'aéroplanes employaient 12,650 ouvriers le 1er janvier 1915; 30,000 le 1er janvier 1916; 131,551 le 1er janvier 1918 et 186,003 le 1er novembre 1918.

Direction: J. L. BERNARD

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: Ad. LIBOIRON

2ème ANNEE PONTEIX, SASK., MERCREDI 3 SEPTEMBRE 1919 No. 35

NOS SAINTS

Saint Remacle: — Né près de Bourges, il fonda de nombreux monastères, fut évêque de Maëstrich, eut pour disciples saint Trond, saint Théodard et saint Lambert. Il mourut à l'âge de soixante-quinze ans.

Sainte Séraphie: — Née à Antioche fut pour sa foi arrêtée et traînée devant *le gouverneur Béryle qui lui* fit trancher la tête, sans avoir pu, malgré les tourments qu'il lui infligea, lui faire renier ses croyances et adorer *les dieux de l'empire.*

DIVERS

Votes de voyage: "L'Hirondelle du Brésil" nous arrive (25 août) avec cinq lettres et force détails du voyage intéressant *de M. le curé Royer*. Lisons de suite:

"En voyage sur le "Vauban", 27 juin.

Sans savoir où je pourrai les confier à la poste, je me hâte de tracer ces lignes de peur d'oublier quelques détails plus tard, ou d'être complètement fondu par la chaleur. Hier, donc vers midi nous abordions à l'île Sta Lucia qui m'a fort intéressé.

Le port étant étroit, notre "Vauban" dut attendre, pour se rendre à quai faire du charbon, le départ du "Lac Huron" qui en faisait lui-même. Seulement au moyen de canots conduits par des nègres nous pûmes nous rendre plus tôt en ville. Cette ville, capitale de l'île, porte le nom du seigneur de Castries, qui en fut le gouverneur. Elle est très propre et bien tracée, dans le petit espace qu'elle occupe au fond de la baie, resserrée entre de hautes montagnes très boisées comme l'île tout entière, mais constellées de points blancs, jolis chalets à toits rouges perçant la verdure.

Nous ne sommes point embarrassés pour trouver l'église catholique, car une multitude de petits négros, parlant français, s'offrent à nous y conduire.

Après avoir adoré le S. Sacrement qui y est exposé, nous nous rendons au presbytère pour y jouir d'une franche et cordiale réception, et nous trouver presque à notre grande surprise, en pays de connaissance. Vous allez voir. Cette belle île pittoresque, qui se paie même l'agrément d'un volcan en activité, compte 53,000 âmes dont les neuf dixièmes sont catholiques, et à peine 200 blancs.

Elle est divisée en dix paroisses, assez difficiles à desservir, moins à cause de l'étendue, l'île ayant 15,000 milles carrés, qu'à cause de ses montagnes où les Ford, car il y en a, ne vont pas partout, où les pères sont obligés parfois de descendre de cheval pour terminer leurs visites à pied. Chose à citer, en la plupart de ces paroisses reliées par le téléphone, les curés sont payés par le gouvernement britannique. Pourquoi? parce que, en 1815 la France abandonnant cette colonie aux Anglais qui la lui ravissaient, exigeait cette clause dans le traité de Vienne. Treize prêtres seulement sont, en ce moment, chargés de ce pénible travail dont ils s'acquittent pourtant si bien; quatre pour la paroisse de Castries, qui compte 13,000 habitants. Les Rév. Pères Dugast, Le Guillan, Picherit et Perrandeau, dont deux sont connus et appréciés au Canada, où ils ont séjourné et laissé un excellent souvenir, car l'île de Sta Lucia est confiée aux Rév. Pères de Chavagnes qui desservent chez nous la paroisse de St. Hubert, à propos de laquelle nous causâmes longuement du regretté père Libert, leur confrère et d'autres encore.

Comme on célébrait très solennellement la fête du Sacré-Cœur à Castries, les pères étaient bien occupés: l'un d'eux néanmoins prit le temps de nous montrer la ville et le petit jardin public où nous fîmes connaissance avec les arbres des tropiques en attendant le souper où nous pûmes en savourer les fruits. Un détail nous avait frappé durant la promenade. C'est l'empressement avec lequel soldats et officiers s'empressaient de faire à notre guide le salut militaire: nous en eûmes l'explication en apprenant que sa qualité de juge lui donnait droit à ces honneurs. Très pratique, le gouvernement anglais sait bien utiliser l'autorité religieuse, et voilà pourquoi il lui remet aussi le soin des écoles; on voit bien fréquentées 10 écoles primaires, une école supérieure où l'on prépare aux examens de Cambridge et un pensionnat des Sœurs. Les pères choisissent eux-mêmes les professeurs de toutes ces écoles et le gouvernement les paie. Ce que nous avons admiré le plus, c'est la cérémonie religieuse. L'église est très vaste: 195 pieds par 100: elle était remplie. Il était beau de voir arriver, à l'appel du carillon, par toutes les rues ces négresses en pompeux costume, en robes traînantes, portant bien ostensiblement les insignes de la confrérie du Sacré-Cœur. Le St. Sacrement étincelait sur le grand autel de marbre au milieu des lumières et des fleurs. Au jubé se distinguait un chœur bien dirigé, chantant très bien, même en partie, le latin et des cantiques français: environ 20 voix de femmes et une quinzaine d'hommes. La procession aux flambeaux était saisissante vraiment. Une grande croix portée par un beau nègre en soutane noire, entre deux négresses à voile blanc et couronne de roses. Les enfants de chœur se tiennent et paraissent admirablement bien dans leurs soutanes rouges ou bleu clair; pourquoi d'ailleurs ne feraient-ils pas aussi bien que des blancs? Puis venaient (j'ai compté) 196 négresses vêtues de blanc et 154 vêtues de noir, les prêtres, l'Ostensoir sous l'ombrellino, suivi des hommes, tous avec des cierges. Ce fut une de ces cérémonies que l'on n'oublie pas. Après avoir soupé avec nos bons pères et renouvelé notre provision pour la messe, nous regagnons notre vaisseau, où nous attendait encore un spectacle unique; c'est presque incroyable; un élévateur vivant! Figurez-vous une file serrée de négresses portant une panière de charbon sur la tête, montant un plan incliné, touchant un sou ¼ en entrant, vidant leur panière, descendant par un autre plan et allant reprendre la suite, et cela durant des heures et des heures, jusqu'à ce que soient dans la cale les 700 tones dont on avait besoin.

A. R.

Baptêmes: Le 23 août, a été baptisée Marie-Lucille, fille de Eugène Côté et de Adélia Côté. Parrain, Félix Côté; Marraine: Maria Martin.

Le 24 août, a été baptisée Marie-Marcelle-Rose, fille de Donat St-Cyr et de Maria Boivin. Parrain: Armand Dureault: Marraine: Jeanne Boivin.

Le 26 août, a été baptisé Joseph-Félix-Alphonse-Lucien, fils de Philippe Therrien et de Ernestine Toupin. Parrain, Félix Toupin, Marraine: Joséphine Bissonnette.

De passage: Mme Jos. Thibault, de Berlin, N. H., était de passage chez M. Antonio Thibault et a trouvé trop courts les quelques jours qu'elle y a passés.

Au presbytère: M. le curé Bois de Meyronne, a été le bienvenu pendant les deux jours passés à Ponteix.

M. et Mme Jos. Oscar Lemay, de l'Est, sont également les bienvenus à Ponteix et nous leur souhaitons la résidence dans l'Ouest.

Un tunnel sous le détroit de Gibraltar

Au cours des réunions tenues par le Congrès de génie civil à la Sorbonne en 1918, une question fort importante a été mise en avant qui pourrait avoir, si elle est réalisée, des conséquences incalculables dans l'avenir.

Il ne s'agirait de rien moins que la construction d'un tunnel sous le détroit de Gibraltar. Le projet du tunnel sous la Manche est trop connu pour qu'il soit besoin de le rappeler ici: il a pour but de réunir l'Angleterre isolée au reste du continent. Son exécution rendrait de signalés services pour les échanges entre la France et l'Angleterre. Mais son importance serait bien moindre que celle du tunnel sous le détroit de Gibraltar.

La première idée de ce travail a été émise par l'ingénieur Berlier vers 1898, le même qui avait proposé autrefois le métropolitain de Paris et conçu la traversée de la Seine par un procédé spécial qui a été mis en pratique par la Compagnie du Nord-Sud. A l'appui de sa proposition, il faisait remarquer que le tunnel sous le détroit de Gibraltar réunirait, par une voie facile, l'Afrique à l'Europe: qu'une ligne ferrée permettrait d'atteindre rapidement Dakar où un port serait créé, point de départ de la route la plus directe et la plus rapide avec le continent sud-américain. Enfin ce serait un moyen de pénétration remarquablement utile pour aller du Maroc et de l'Algérie jusqu'au Sénégal et au Tchad, point où la ligne ferrée rejoindrait le réseau britannique qui existe déjà.

Les raisons qui militent en faveur de l'exécution du projet sont nombreuses et importantes. Reste à savoir combien de temps ce tunnel dormira à l'état de simple projet.

---o---

Le pape

La souveraine impartialité du Pontife douloureusement régnant a, pendant toute cette guerre affreuse, éclaté à tous les yeux et devant tous les esprits non prévenus. De très nombreux documents, du reste, sont la preuve indestructible de cette vérité consignée en toutes lettres au grand livre de l'histoire impartiale et véridique. Placé au-dessus des mêlées humaines, comme le phare qui ne cesse d'illuminer les chemins battus par la tempête, et père de trois cents millions de catholiques représentés dans les deux camps, le Pape ne pouvait agir autrement qu'il ne l'a fait. Gardien suprême de la vérité et du droit, il a condamné l'injuste agression et flétri la guerre barbare. Vicaire d'un Dieu de charité, il a étendu le manteau de sa sollicitude ingénieuse et inlassable sur toutes les victimes de la guerre, sans distinction de croyances. Représentant direct du Prince de la paix, il s'est fait l'apôtre d'une "*paix juste et durable*", et féconde, et bienfaisante, basée sur le seul fondement qui ne s'écroule point: la loi de Dieu et le droit naturel chrétien.

(*L'Action Catholique*)

Nègres et blancs

Le *Courrier des Etats-Unis* rapporte cette anecdote qui peint à la fois l'antipathie qui règne entre les noirs aux Etats-Unis et l'ignorance de certains blancs de la race supérieure:

"Frémissez, cendres du grand Ménélik! Les ambassadeurs abyssins ont subi la plus grave des injures. Invités par le conseil de Perse à dîner dimanche soir au Democratic Club de New-York, les délégués éthiopiens — dont l'un d'eux est prince héritier, s'il vous plaît — se virent refuser l'entrée de la respectable demeure. "Comment, s'était écrié un des membres du club — vos Abyssins sont des nègres? Mais nous n'en voulons pas!" Ce gentleman ignorait que les compatriotes de Ménélik ont la peau noire!

"Mais aussi pourquoi le président Wilson les avait-il reçus à la Maison Blanche. Invite-t-on des nègres? De là l'erreur!

"Ce manque de connaissances ethnographiques n'est pas si rare que l'on croit. Nous connaissons un individu qui affirmait froidement un jour que les Monténégrins avaient la peau noire—parce que dans Monténégro il y a "négro".

---o---

A la suite de représentations faites aux autorités d'Ottawa par l'hon. C. A. Dunning, ministre de l'agriculture en Saskatchewan, les droits de douane sur les machines à traire importées des Etats-Unis ont été réduits de 15 p.c. Ils sont maintenant de 20 p.c.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No 34

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(*Suite*)

Le vieux prêtre avait dit cela très simplement, comme un père qui console sa petite fille, comme un ami qui parle à un ami, comme un pasteur qui, tendrement, panse la blessure de l'agneau ensanglanté aux épines de la route.

Quand il eut fini, Odile pleurait en silence, les yeux perdus vers l'immensité lumineuse, comme si elle était hypnotisée déjà par l'aurore du jour qui ne doit pas finir...

Quelques instants, le bon curé la laissa seule ainsi avec elle-même, dans l'atmosphère apaisante du jour finissant: on eût dit la statue vivante de la désespérance humaine sur laquelle, par pitié, seraient descendus quelques rayons d'en haut.

Puis, comme pour la rappeler ici-bas: "Odile!.." murmura-t-il de sa voix doucement forte de père.

La jeune fille tressaillit, se leva, et avec un geste d'inexprimable reconnaissance:

—Vous êtes bon!..

—Dieu est meilleur... infiniment!

—Vous répéterez, n'est-ce pas, à Jacques ce que vous venez de me dire...

—Je le lui répéterai.

—Et quand je partirai... vous serez là... Et *après*... vous l'aimerez, lui, n'est-ce pas, vous ne l'abandonnerez jamais..?

—Jamais!

—Adieu, Monsieur le curé; j'emporte vos paroles comme une douceur et une consolation... Priez pour moi, beaucoup pour moi!..

Le jardin du presbytère avait une charmille qui conduisait à l'église. Odile la prit, entra dans la chapelle de la Sainte Vierge, et s'agenouilla à genoux sur le petit banc de bois des orphelines. Encore une fois, elle essaya pendant quelques instants de prier: par discrétion l'abbé Hans la laissa seule pour ce dernier effort de la journée, s'associant de son âme à la supplication éplorée qu'à deux de la pauvre enfant, devait monter vers Dieu.

Puis elle se leva: et lentement, comme si ses épaules portaient le poids d'un monde, elle sortit sur le cimetière et prit le petit sentier que, deux ans auparavant, elle avait descendu au bras de Jacques, le jour de ses fiançailles... Comme jadis, le soleil lui fit fête, mais un soleil plus chaud et qui disait la moisson tout proche. Dans le lointain, la Ferlandière semblait attendre, dans la splendeur du soir. Les yeux fixés sur les fenêtres du château qui étincelaient d'or et de pourpre, Odile s'arrêta; et là, dans le silence des champs, dans la grande solitude amie, la jeune fille étendit les bras, et, avec un accent déchirant, une dernière révolte d'un cœur qui, ce matin, espérait encore:

—Jacques! cria-t-elle... Jacques!... adieu!!

CHAPITRE XVII

Le lendemain, dans l'après-midi, Odile, assise à sa fenêtre, brode, pour se distraire un peu, la croix d'une chasuble destinée à la très pauvre église de Fumeçon, quand, sur la route, elle aperçoit Jacques qui vient lentement à pied, causant avec l'abbé Hans.

A leur vue, le cœur de la pauvre enfant se serre. Ainsi le moment redouté entre tous arrive: elle est sur le point de voir Jacques, Jacques qui connaît la vérité maintenant... et, déjà, elle est épouvantée du contre-coup que sa décision doit produire dans l'âme si entière de son fiancé. Les roseaux plient dans la tourmente, mais les grands chênes des bois cassent net sous l'orage...

A mesure qu'ils s'approchent, que la silhouette de Jacques s'encadre plus précise entre les peupliers de la route, Odile l'observe avec une anxiété grandissante: le vieux curé parle lentement, sans s'animer.. Le jeune homme écoute les yeux à terre, les traits tirés, l'air calme pourtant. Oh!... si elle pouvait disparaître tout à l'heure... éviter la rencontre, ne pas avoir à recommencer, plus douloureusement encore, une seconde entrevue semblable à celle d'hier! Il y a des moments dans la vie où l'on voudrait pouvoir entrer sous terre et n'avoir pas à intervenir dans des questions dont toutes les issues sont effrayantes. Tout plutôt qu'une explication. C'est aujourd'hui le cas d'Odile.

Et les questions se posent affolantes à son esprit; Jacques va-t-il accepter sa décision..? la discuter? ou la rejeter?..

Pendant que les pensées de la jeune fille se précipitent ainsi et de telle façon que toute conclusion devient impossible, les deux *hommes* approchent, et Odile en est toujours à chercher une ligne de conduite que la petite barrière blanche du cottage voisin s'ouvre... encore quelques pas... et Jacques entre dans l'Abbaye avec l'abbé Hans.

Odile le regarde, hésitante...

Aller à sa rencontre comme jadis au temps du bonheur..? Il lui semble que c'est devenu impossible!... Elle se sent *comme* clouée au plancher et n'a que le *courage d'attendre*. Mais Jacques tout d'un coup lève la tête, aperçoit sa fiancée, toujours assise à la fenêtre, et, d'une voix qui ne veut pas trembler:

—Odile, nous permettez-vous de monter!

Elle fait de la tête un signe troublé qui doit vouloir dire "oui", et, quelques instants après, l'abbé Hans d'abord, puis Jacques, pènètrent dans la chambre d'Odile.

Elle est là toute seule, la pauvre petite, blottie contre la fenêtre, tel un oiseau blessé au coin de son nid: Jacques s'avance vers elle, lui relève la tête, prend ses pauvres mains dans les siennes: et comme elle baisse le front sur l'épaule de son fiancé, sans prononcer une parole:

—Odile!... lui dit Jacques très doucement, vous avez cru cela possible..? Vous avez pensé qu'une simple question de santé devait tout rompre entre nous!... Vous ne savez donc pas à quel point je vous aime et ce que j'aime en vous?..

Comme le lierre qui étreint le chêne, il me semble que nos deux vies sont tellement enlacées, que déjà l'on ne peut plus comprendre l'une sans l'autre... Comme l'abeille soupire après la fleur, comme la plante demande la rosée, comme l'exilé pense à la mère-patrie, ma vie a besoin de la vôtre et ne peut se continuer sans elle! Nous séparer? Qui, donc, Odile, pourrait le faire?

La maladie?..

Mais ce que j'aime en vous, c'est votre personnalité, c'est votre âme exquise... et la maladie est impuissante contre elle!... Elle peut s'acharner sur le vêtement fragile de votre corps, mais le corps est l'habit, le domestique, l'humiliation, la misère; et le diamant est-il moins précieux parce que l'écrin n'est pas inaltérable comme lui...?

La mort..?

Mais si vous partiez, votre souvenir resterait mon unique étoile dans l'avenir, comme votre espérance le fut dans le *passé*... j'irais demander quelque chose de vous à tous les êtres, même inanimés, au milieu desquels vous avez vécu...

Quand *le vent soufflerait* dans les grands bois... quand les feuilles des arbres caresseraient mon visage, j'aurais peine à ne pas me dire que c'est vous, vous qui seriez là, auprès de moi... et le soir, quand je lèverais la tête vers l'infini silencieux, il me semblerait que, de là-haut, vous me regardez, que vous me souriez derrière le voile ténu, la misère des choses matérielles... que vous êtes là invisible, mais présente autour de moi, comme une expression de la bonté divine qui a dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul!.."

Non, Odile, rien ne peut nous séparer!... L'amour qui donne la main au devoir et n'a pas la conscience contre lui, cet amour-là, qui est le nôtre, est plus fort que tout, plus fort même que la mort!..

Mais les choses n'en sont pas là!.. Je vous *sais* beaucoup, chère petite Odile! Vous voyez si facilement les choses en noir, et vous assombrissez votre existence d'appréhensions tant exagérées!... J'ai beaucoup réfléchi dans ma courte vie: si vous vous doutiez combien ils pèsent peu dans mes appréciations, les décrets d'une science aussi orgueilleuse qu'elle est souvent impuissante!.. Où sont-ils, les médecins infaillibles? Ont-ils en mains tous les éléments de solution de la question..? ils essayent de constater les phénomènes physiques... et ils concluent. Mais tout ce qui est en dehors de ce court horizon leur échappe... votre foi si chrétienne, nos prières, mon amour, les soins, les protections qu'il a soif de vous donner... la pitié suprême de Dieu qui nous aime comme une mère n'aime pas son enfant... tout cela ne compte pas pour eux... comme si l'amour et la religion ne faisaient pas à chaque instant des miracles!.. Je veux aujourd'hui me souvenir d'une *seule chose*: c'est que Dieu, par une délicatesse exquise, un raffinement suprême de bonté, a fait de l'espérance une vertu, plus que cela... un *commandement*!.. Et j'espère, Odile, avec toutes les forces de mon âme d'*homme*!.. Dieu ne séparera pas ce qu'il a uni, et il ne jettera pas entre nos bras tendus... la mort!...

Quelques temps encore, Jacques parla ainsi, devant la fenêtre, grande ouverte sur la campagne: du jardin montait le *parfum* des fleurs; du ciel descendait la *clarté* joyeuse d'un jour d'été; et, prise dans ce courant de vie, entourée surtout d'une affection que chaque *épreuve* semble approfondir en des horizons insoupçonnés, Odile, hésitante d'abord et presque malgré elle, commence à sortir un peu du noir où la consultation de Paris l'avait plongée. Avec un accent de reconnaissance, mêlé pourtant d'un vague reproche, elle dit tout bas en tendant la main à son fiancé:

—Que faites-vous, Jacques!.. Etes-vous bon ou vous montrez-vous cruel..? Dois-je revivre pour mourir encore à vous une seconde fois..? il me semble que j'étais presque prête...

En réalité, Odile avait été surprise; elle ne s'attendait pas à cette attitude calme de Jacques. Elle le savait croyant jusqu'aux fibres les plus profondes de son âme, *mais elle s'était demandé si la foi sereine* du jeune homme tiendrait *pratiquement* devant l'angoisse de telles circonstances. La *réponse* intérieure avait été plutôt négative, car, à certaines heures, elle jugeait la force de son fiancé à la mesure de sa faiblesse.

Dans son âme, Odile fut donc confuse de sa révolte. Jacques souffrait plus qu'elle, car, ici-bas, c'est lui qui devait rester; et Jacques, pas un instant, n'avait douté de l'avenir; devant le découragement absolu de sa *fiancée*, il n'avait eu qu'un mot: "Espérance!.."

—Alors, Jacques... vous me livrez votre pensée entière..., *tout n'est pas fini*..?

Une simple question, Odile: *si* Dieu le *veut*, peut-il, oui ou non, vous guérir..?

—Oui... mais le voudra-t-il..!

—Il le voudra!.. répond le jeune homme, car nous irons chercher le consentement jusqu'au fond de son cœur. Lui-même a dit: "Quand vous serez réunis plusieurs, pour demander à mon Père quelque chose en mon nom, il vous l'accordera!" Nous irons tous demander la santé d'Odile, j'ai même décidé cette nuit la porte où nous allons frapper...

A ces dernières paroles, le regard d'Odile interrogea...

Jacques alors s'assied auprès d'elle, et, avec une tendresse presque paternelle:

—Ecoutez, Odile; quand vous étiez toute petite et que vous aviez encore les cheveux sur les épaules, je vous aimais bien, déjà, et vous ne vous en doutiez peut-être pas...

—En êtes-vous bien sûr..? demande Odile, *qui* sourit pour la première fois depuis deux jours.

—...Enfin, je vous aimais bien et devant Dieu, d'une telle façon, qu'il devait nous bénir.

Un jour, en voyage, pas très loin d'ici, en Alsace — je vous raconte là une chose que je n'ai dite à personne — j'ai fait, à cause de vous et à pied l'ascension de Sainte-Odile, une montagne historique que j'aimais sans la connaître, car elle portait votre nom, et que j'ai cherchée des yeux, les premiers jours de mon voyage des Vosges... Figurez-vous un nid d'aigles, surmontant à pic d'immenses forêts de sapins, et, là-haut, un vieux couvent mérovingien où l'on conserve le tombeau de votre sainte patronne... Devant lui, j'ai beaucoup prié pour vous: je vous ai recommandée, confiée à la grande sainte d'Alsace: "Bénissez ma petite Odile, lui ai-je dit bien souvent, comblez-la de toutes vos grâces, étendez sur elle le bouclier vainqueur de votre amour; et surtout, faites qu'elle soit la joie, le rayon de soleil d'une vie que je ne me figure pas bien sans elle!.."

(*A suivre*)

Le Progrès de Gravelbourg

ADMINISTRATION

EUGENE CADIEUX, Directeur — ARMAND LAUZON, Gérant

GRAVELBOURG, SASK., 3 SEPTEMBRE, 1919 — No. 10

BILLET DU SOIR

A ELLE

Pour reposer un peu mon esprit, je viens de lire plusieurs vers de Sully Prudhomme. Au milieu de toutes ces pensées tristes et douloureuses je retrouve ces vers-ci:

Comme la rosée...

Dans les plaines perle sans bruit,
On a dans l'âme une tendresse
Où tremblent toutes les douleurs.

Et sur ces mots d'une mélancolie poignante, j'ai refermé le livre, car mes yeux ne distinguaient plus qu'une longue traînée de mots noirs!

La rosée imperceptible et rafraîchissante couvre, le matin, les arbres, les fruits, les prairies et les jardins. La rosée, divine pluie fine, serrée, impalpable, tombe sur les cœurs comme un bienfait des dieux après une nuit de chaleur!

Le jour où un véritable amour se rencontre sur notre chemin, il a toutes les beautés et toutes les fraîcheurs de la rosée du matin. Il laisse dans l'âme éprise des traces d'une douceur inaltérable et d'une ivresse infinie, comme la rosée laisse sur les fleurs un éclat nouveau et une conservation éternelle.

L'amour, quand il nous a conquis une fois, dévore nos artères, brûle notre sang et consume hélas! notre pauvre âme. Les faibles rayons du soleil font disparaître les mille gouttelettes de la rosée bienveillante; mais l'amour, personne ne peut l'arracher du cœur. Le temps peut en diminuer l'ardeur, la jeunesse, mais le premier sourire de l'aimée ne peut disparaître de la vie humaine.

Tout homme a dans l'âme une tendresse qui lui rend la vie agréable ou mélancolique, gaie ou triste, mais nul cœur ne peut se dire: Je n'ai aimé personne, ou bien je n'aime personne! car l'amour c'est la raison de vivre. L'amour, c'est la rosée bienfaisante qui étend son voile de fraîcheur, de pardon et d'oubli sur l'être humain. En cueillant, dans un jardin, une rose, dites-moi si immédiatement on ne pense à l'offrir à la bien-aimée. L'amour c'est la douce, la suave rosée qui tombe avec un bruit imperceptible sur le calice de chaque fleur... Mais si l'amour est la raison de vivre de l'homme, la douleur est la compagne habituelle de l'amour. Oui, dans tous les cœurs où s'épanouit une tendresse, tremble au moment même une douleur!...

Quelle douleur! Bien rusé serait celui qui oserait vouloir la connaître, la découvrir! Souvent le doute de son amour non partagé, et si l'amour est un jardin semé des fleurs les plus exquises et les plus rares, bien des cœurs voudront cueillir cette éternelle rosée, alors les oiseaux n'oseront plus chanter de peur de susciter la jalousie. L'amour implique la possession complète, intégrale et absolue de l'être aimé. L'amour ne souffre pas de partage. Aussi le jour où un amour sincère, désintéressé et honnête a envahi un cœur, comme une foule a envahi un édifice, les yeux brillent avec plus d'éclat, les lèvres sourient avec plus de douceur, et le cœur est rempli d'illusions, de rêves et de beauté!...

L'amour entre dans le cœur comme un enfant entre dans le bureau de son père, à l'improviste... Mais quand une fois ses rameaux se sont répandus dans l'âme, aucune puissance ne saurait les arracher, il est comme les branches noueuses d'un chêne. C'est là seulement qu'il donne toute sa force.

Si l'être en qui on met toute sa vie ne comprend pas la beauté du sacrifice de l'être qui aime, il n'est certainement pas digne de cet amour; car la condition essentielle du bonheur, c'est la communion d'idées, de sentiments et d'abnégation qui doit exister entre l'être aimé et celui qui aime!..

L'amour contient en plus des caractères incomparables. Ah! c'est quand l'être qu'on chérit autant que sa vie nous échappe que nous sentons l'affreuse détente qui se fait dans le cœur!...

Tout cœur, suivant une vieille chanson, tout cœur est infidèle!..

Croyez-vous que le cœur se referme complètement sur ce qui l'a charmé un jour. Croyez-vous que dans les abîmes infinis du cœur humain, on ne puisse pas retracer un jour, plus tard, même vieux, ce qui l'a déjà charmée?...

Non je ne le crois pas et ne veux pas le croire. Des parfums nouveaux font oublier souvent des parfums vieillis, mais dites-moi, la grâce subtile du premier rondeau de Ronsard, dédié à la rose, n'a-t-il pas toute la beauté engageante de la rose, elle-même. Le rondeau a vieilli mais la rose est immortellement jeune!....

Edouard Rod, dans son dernier livre "Le Refuge", dit: "L'amour n'est-il pas le port mystérieux et salutaire, le sentier d'ombre dont la douceur appelle nos pas, le mirage bienfaisant qui nous cache et nous abrège le vide désolé du chemin?..."

Et de Porto Riche faisait dire avec une douleur atroce à son héros dans un de ses purs romans: "Le seul véritable chagrin, le vrai malheur, c'est l'absence de l'amoureuse"....

Je retrouve dans Gœthe ceci: "Chaque fleur, ma bien-aimée, te parle d'une voix nette et distincte, chaque plante t'annonce clairement les lois éternelles de la vie.... Que la chenille se traîne en rampant et bientôt devint papillon léger, s'élance dans les airs. l'homme aussi se façonnant de ses mains, fait parcourir à l'âme le cercle de ses métamorphoses. Oh! qu'il te souvienne seulement comme la liaison qui se fit entre nos esprits fut un germe d'où naquit, avec le temps, une douce et charmante habitude et l'amitié à son tour révéla sa puissance à nos cœurs jusqu'à ce que l'amour venant le dernier la couronna de fleurs et de fruits."

MORENO

NOUVELLES LOCALES

—M. Emile Gravel nous est revenu la semaine dernière de son voyage dans Québec et Ontario. M. Gravel a assisté à la convention libérale à Ottawa, et a eu l'occasion de constater une fois de plus que nous avons parmi nos Canadiens français des hommes dont l'éloquence fait grandement honneur à notre race.

—M. et Mme Coutu sont de retour dans notre village.

—M. Crépeau nous arrivait aussi la semaine dernière après quelques semaines de vacances dans l'Est. Mme Crépeau passera encore quelques jours dans sa famille.

—M. l'abbé Rioux, de Dollard, était en visite à Gravelbourg la semaine dernière.

—MM. les abbés Maillard et P. Gravel, ainsi que M. J. A. Forcier, revenus de leur voyage à Régina, rapportent que le département des Travaux publics semble favorable au projet d'aqueduc et d'égoûts, projet que la population entière de Gravelbourg promet de supporter.

—Mme X. L. Bissonnette est revenue dans sa famille, tout à fait rétablie.

—Le frère de Mme J. E. Cadieux, arrivé à Gravelbourg depuis quelques semaines, semble s'y plaire et en toute probabilité y demeurera définitivement.

—La "Grosse Balle" semble en intéresser plusieurs. Plusieurs joutes se jouent chaque semaine.

—Il y aura le 31 août une excursion à Willow Bunch, organisée par le club National de Gravelbourg. Une messe spéciale sera dite à sept heures pour les excursionnistes. Dans la soirée, des artistes de Gravelbourg et de Willow Bunch donneront un concert dans la salle St-Jean-Baptiste de Willow Bunch. Dans l'après-midi aura lieu une partie de "Grosse Balle."

Règlements de la Grosse Balle (Playground Ball)

NOTE.—Les amateurs sont priés de découper ces règlements. Pour être mieux compris, nous pensons qu'il est préférable de nous servir de certaines expression, anglaises entre parenthèses.

Il devra y avoir deux arbitres pour une partie.

ARTICLE No. 1.—

Le devoir de l'arbitre du Carreau (Diamond) sera de juger les prises (Strikes), Envois (Balls), Balles Fausses, (Foul Balls) Balles Perdues (Lost Balls), Balles Mortes, (Dead Balls), et Balles Bloquées, (Block Balls) de même que l'arrivée du coureur au premier but. Tous les autres cas tombent dans le domaine de l'arbitre des buts. Dans tous les cas de Balle Fausse (Foul Ball), l'arbitre du Carreau (Diamond) doit courir et s'enligner soit du Centre (Home) au troisième, ou du centre au premier avant de rendre sa décision.

ARTICLE No. 2.—

Le devoir de l'arbitre des buts sera: De voir à ce que les coureurs ne laissent pas leur but et de juger si la balle arrivent avant ou après eux. L'arbitre des buts sera pour tous les buts, excepté pour l'arrivée du frappeur au premier but, lequel cas est du domaine de l'arbitre du Carreau. L'arbitre des buts devra aussi juger les Fausses Alertes (Balk Balls) pouvant être faites par le lanceur ou receveur.

(A suivre)